

Musiciens du Lien

MUSICIENS HUMANISANT LES HÔPITAUX

Victor Flusser

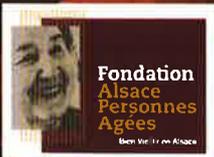
DOCUMENTAIRE VIDÉO
Luiz Fernando Santoro

OUVERTURE
Marc Michel

PREFACE
David Le Breton

POSTFACE
Marc Berthel

PHOTOGRAPHIES
Christophe Meyer
Nuno Saraiva
Gerson Camargo



Ouverture

La musique à l'hôpital telle que conçue et mise en œuvre par Victor Flusser représente plus que l'une de ces multiples contributions qui ont fleuri dans l'espace désormais ouvert de l'humanisation de l'hôpital. Le lecteur de cet ouvrage s'en convaincra autant par la qualité des textes que par celle d'une iconographie remarquable. Il ne s'agit pas, en effet, de distraire – encore que cette préoccupation serait en soi légitime – mais d'entraîner, non par la magie d'un spectacle donné par des professionnels spécialement formés à ce type de prestation, mais par un échange porteur de sens pour l'ensemble de ses acteurs. Le son apprivoisé, comme la mélodie retenue par son appartenance à un répertoire connu, ne sont ni simple bruit ou performance mais des porteurs de sens proposés, bouts de chemin offerts à la conversation de sujets qui en s'écoutant (hören) se reconnaissent un moment dans une fragile appartenance (gehören) commune.

Parce que pour le sujet, il n'y a en fin de compte qu'une seule aventure qui vaille, c'est celle de se réaliser grâce au concert réalisé avec d'autres sujets. Or, le patient – quelque soit son âge ou son statut social – traverse, de façon plus aiguë et bien souvent plus dramatique, cette aventure si essentielle. Celui ou celle qui est « couché » – tel est bien le symbole de la « clinique » – se trouve brutalement coupé de son monde, projeté dans une organisation et des lieux totalement imposés, vivant radicalement une situation d'attente, guettant le moindre signe susceptible de l'éclairer, de lui parler à lui, jeté dans l'angoisse de son devenir. Il y avait un avant, avant la maladie, avant la vieillesse dépendante, avant la crise subtile ou brutale ; il y avait un avant, avant l'annonce du diagnostic, avant l'entrée dans cette anonymat administratif, avant l'identification réductrice à une pathologie. Il y a un maintenant dépourvu de tout contrôle et d'objets familiers, un maintenant agressé par la dépendance et l'étrangeté. Celui qui est couché, arraché au récit par lequel il se construisait, n'est-il pas, plus que d'autres, à ce moment plus qu'à d'autres, exposé plus radicalement encore à sombrer dans une extériorité au risque mortel ? Voilà que la forêt s'épaissit au point d'en être obstacle au voir et à l'entendre : qui pourra faire renaître un chemin (holzweg) vers une improbable éclaircie ?

Celui ou celle qui, par travail autant que par générosité, sera capable, ne serait-ce qu'un moment de grâce, d'offrir à ce sujet couché au bord de sa route, un chemin partagé vers la lumière d'une intériorité reconstruite, rendra peut-être possibles des retrouvailles jusque-là incertaines. En retrouvant ainsi, en dépit de l'étrangeté qui l'entourne, le familier qu'il connaît et qui le reconnaît, le sujet retrouve, parfois presque oubliés, les fils interrompus de son propre récit. Cette reconnaissance ne peut s'effectuer ainsi sans la médiation d'un autre, par le truchement d'un regard (le voir) et d'une voix (l'entendre) grâce auxquels et en dépit de tout, il renaît dans la lumière d'une éclaircie qui lui est offerte. Il n'y a pas de sujet sans médiation ou lien social, c'est pourquoi la musique à l'hôpital en participant à la régénération de ce lien contribue à la restauration d'un sujet jusque-là compromise. Et l'étonnant est que celui et celle qui étaient peut-être venus pour donner s'en retourneront surpris d'avoir à leur tour autant reçu.

Marc Michel¹

1. Marc Michel, philosophe Université de Strasbourg, co-fondateur et vice président de l'Association Euro-cos humanisme et santé.

Texte intégral
© Société des Écrivains, 2014

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage a été édité par la
Société des Écrivains,
14, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél: 01 53 69 65 33 - Fax: 01 53 69 65 27
www.societedesecrivains.com
info@societedesecrivains.com

Imprimé en France
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal.

Toutes les recherches ont été entreprises afin d'identifier les ayants droit. Les erreurs ou omissions éventuelles signalées à l'éditeur seront rectifiées lors des prochaines éditions.

Projet, production et couverture : Thereza Almeida
Révision: Elizabeth Flusser
Première édition.

Mots clefs d'indexation :

1.Musique. 2.Musique à l'hôpital. 3.Musiciens du Lien. 4.Musiciens Intervenants en Milieu de la Santé.
5.Communication non-verbale. 6.Humanisation de l'hôpital. 7.Qualité de vie. 8.Santé. 9.Culture.

Victor Flusser

Musiciens du Lien, musiciens humanisant les hôpitaux

Texte de Victor Flusser ; documentaires vidéo de Luiz Fernando Santoro ; photographies de Christophe Meyer, Nuno Saraiva et Gerson Camargo ; préface de David Le Breton ; postface de Marc Berthel.

Paris, Société des Écrivains, 2014

21X21 cm, 234 pages, un DVD

ISBN: 978-2-342-02543-9

Musiciens du Lien

MUSICIENS HUMANISANT LES HÔPITAUX

Victor Flusser

DOCUMENTAIRE VIDÉO
Luiz Fernando Santoro

OUVERTURE
Marc Michel

PRÉFACE
David Le Breton

POSTFACE
Marc Berthel

PHOTOGRAPHIES
Christophe Meyer
Nuno Saraiva
Gerson Camargo



PRÉSENTATION DES PARTENAIRES DU LIVRE
ASSOCIATION ALSACE ALZHEIMER

Alsace Alzheimer 67 est une composante du mouvement France Alzheimer, association de malades et de proches concernés par cette maladie et maladies apparentées. Plusieurs milliers de familles ont adhéré à cette association qui a été déterminante dans la création des premiers Centres d'Accueil de Jour, des premiers Groupes de Soutien Psychologique et des premières sessions de formation.

Les dispositions des plans Alzheimer de l'État ont permis la mise en place de plusieurs réponses médicales et sociales. L'association a alors investi vers d'autres propositions pour les malades dont le soutien aux musiciens intervenants en milieu de santé.

En 2005 le mouvement Rotary a offert plus de 40.000 euros à Alsace Alzheimer 67 pour financer la prestation de musiciens intervenants dans les « unités protégées ». Certains se sont interrogés sur la pertinence de fournir une prestation par essence fugace et immatérielle à ces personnes. On peut répondre : « Parce qu'on y trouve du plaisir, de l'émotion, de l'élévation... ». Les personnes âgées et les malades n'y auraient-elles donc pas accès comme les autres ?

Nous témoignons que la musique quand elle est portée par une relation de personne à personne est une grâce et une caresse qui éveillent les émotions et les souvenirs.

Alors, nous sommes fiers et heureux d'apporter notre soutien à cet ouvrage et encourageons, au-delà de l'Alsace, tous ceux qui pourront appuyer de telles actions.

Agnès Haessler, présidente d'Alsace Alzheimer
60 Rue Mélanie, 67000 Strasbourg
www.alsacalzheim67.org – Tél. : 09 79 16 91 89

ALSACE ALZHEIMER 67
ASSOCIATION DE SOUTIEN AUX FAMILLES
D'ALZHEIMER ALSACE



PRÉSENTATION DES PARTENAIRES DU LIVRE
ASSOCIATION EUROPÉENNE POUR LA MUSIQUE À L'HÔPITAL

L'association AEMH réunit des professionnels diplômés qui interviennent chaque semaine dans divers établissements. Excellents musiciens, ils ne se prétendent ni musicothérapeutes ni spécialistes de l'animation, mais offrent à ceux qu'ils rencontrent la possibilité d'être souvent acteurs d'un vrai spectacle vivant.

Leur objectif est de proposer du bonheur, d'agir sur les relations en utilisant la musique comme langage, comme vecteur d'une communication nouvelle... À travers leur travail, L'AEMH a l'ambition de changer le regard que chacun de nous porte sur les personnes que la vie, pour une raison ou une autre, marginalise. Elle a l'ambition de changer le regard que ces personnes portent sur elles-mêmes car nous savons que la musique a le pouvoir de nous réconcilier avec nous-mêmes et avec les autres.

L'AEMH s'associe avec grand bonheur au livre *Les Musiciens du Lien* de Victor Flusser, et invite toutes les personnes sensibles à la qualité de vie dans les hôpitaux et dans les institutions à lire ce travail et à regarder les très belles photos et les documentaires dans le DVD annexé au livre.

Jean-Claude Gonon, président de l'AEMH

Siège social : 68 faubourg National, F-67000 Strasbourg

Adresse de correspondance : 53 rue du Geisbourg, F-68240 Kaysersberg

www.aemh.eu



Association Européenne
pour la Musique à l'Hôpital

L'AEMH a reçu le Prix Brasseur de solidarité 2013 – Fondation Kronenbourg

L'AEMH a de nombreux partenaires parmi lesquels l'ARS Alsace, le Conseil Général du Haut-Rhin, la Croix Rouge française, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne, la Fondation Alsace-personnes âgées, la fondation Kronenbourg, le Fond Social Européen, le Fond des Soins Palliatifs.

PRÉSENTATION DES PARTENAIRES DU LIVRE FONDATION ALSACE PERSONNES AGÉES

Terre de culture, de traditions, de lien social, de gastronomie, l'Alsace est une terre où il fait bon vivre. Cela pourrait faire oublier et méconnaître que certains n'ont pas l'accès à ces bienfaits ou bien l'ont perdu.

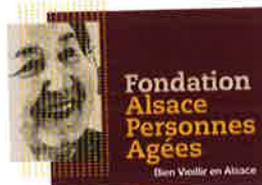
La Fondation Alsace Personnes Agées a pour ambition de promouvoir et de soutenir les initiatives qui vont dans le sens d'une amélioration de la qualité de vie des personnes âgées en Alsace. Elle s'intéresse principalement à celles et ceux qui, du fait d'un grand âge, d'un isolement, de maladie ou d'entrée en institution, vivent et subissent des conditions plus difficiles.

Il faut leur apporter autre chose que de la nourriture et des soins, fussent-ils excellents. On peut et on doit leur permettre de vivre autre chose, se situant au niveau le plus élevé de leur condition humaine : les relations personnelles avec leurs familles, leurs amis et l'équipe soignante. On peut et on doit aussi leur proposer d'accéder à la culture et à l'art.

C'est pourquoi la Fondation Alsace Personnes Agées soutient les initiatives liées à la musique et au chant et à d'autres activités culturelles pour irriguer les murs des établissements, mais aussi les cœurs de ceux qui y vivent, de ceux qui les visitent et de celles et ceux qui y travaillent.

Le livre de Victor Flusser et l'action des musiciens intervenants qu'il décrit sont des actions que nous encourageons.

Jean-Marie Meyer, président de la Fondation Alsace Personnes Agées
4 rue de la Houblonnière, 68000 Colmar
www.fondationalsacepersonnesagees.fr



*Pour Elisabeth,
Pour Marc Berthel :
sans vous, ce livre et ce projet n'auraient pas existé.*

*Pour que le monde habité par mon petit-fils Hugo
soit plus humain !*

Pour H. compagnon libre de toutes mes heures.



REMERCIEMENTS

À André Dubost qui a permis l'existence des CFMI en France et qui m'a fait confiance pour concevoir le CFMI d'Alsace.

À Marc Michel qui a compris et appuyé mon engagement au CFMI en me suggérant les bons chemins à prendre dans les méandres de l'appareil universitaire.

À tous les étudiants et enseignants du Diplôme Universitaire de Musicien Intervenant en Milieu Social et de la Santé, CFMI de l'université de Strasbourg.

À tous les musiciens intervenants en milieu social et de la santé.

À Luiz Fernando Santoro, pour son regard et sa compétence de réalisateur vidéo.

À Christophe Meyer pour son intérêt et sa sensibilité de photographe.

À l'équipe de l'édition Anablume São Paulo, Brésil, qui n'a pas ménagé ses efforts pour aider techniquement le transfert des fichiers de l'édition brésilienne.

À Philippe Adé qui a construit avec patience, compétence et gentillesse la page www.musiciens-de-l-accueil.org

À toutes les personnes rencontrées dans les institutions sociales, maisons de retraite, les hôpitaux (professionnels, patients, résidents et leurs proches) pour leur confiance et leurs enseignements.

Chacun de vous était indispensable.

Dans la maternité du
Centre hospitalier de Sélestat,
une infirmière et la grand-mère
chantent pour un nouveau-né,
dans les bras de sa maman
qui éprouve un plaisir évident!



NOTE AUX LECTEURS

Lisez ce livre
comme une promenade de pensées et d'émotions.

Utilisez les espaces en blanc
comme temps de résonance intérieure.

J'espère que vos yeux brillent
avec les photos et les images des vidéos.

Une infirmière de la maternité du
Centre Hospitalier de Sélesiat
s'amuse pendant son moment
de repos.



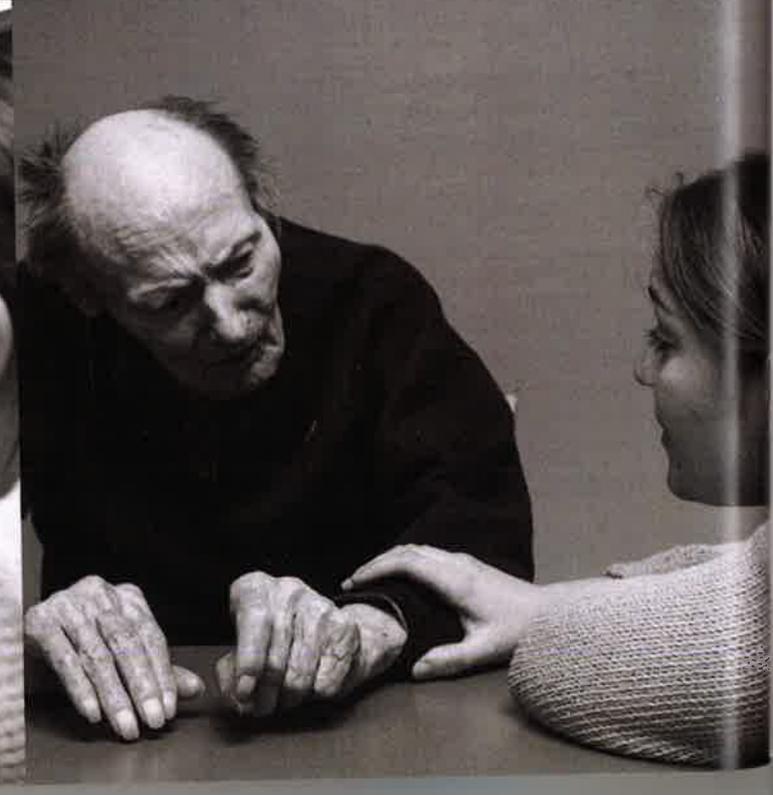
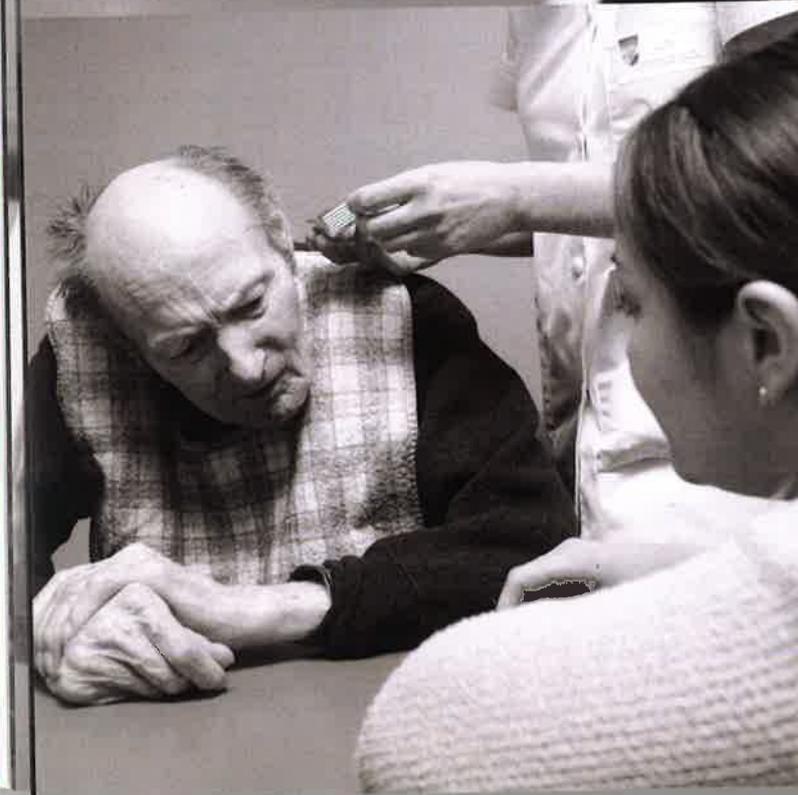
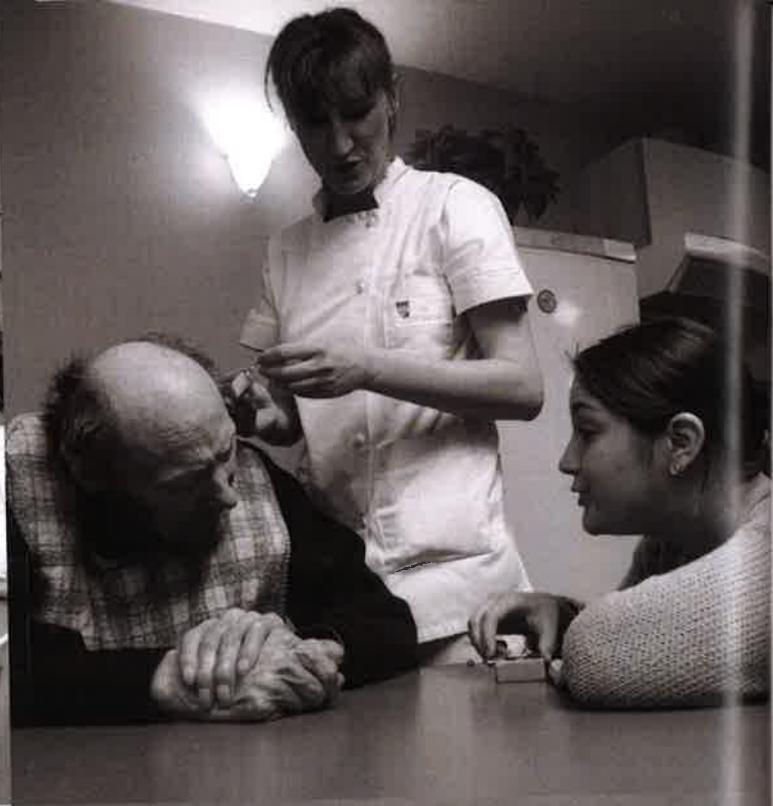
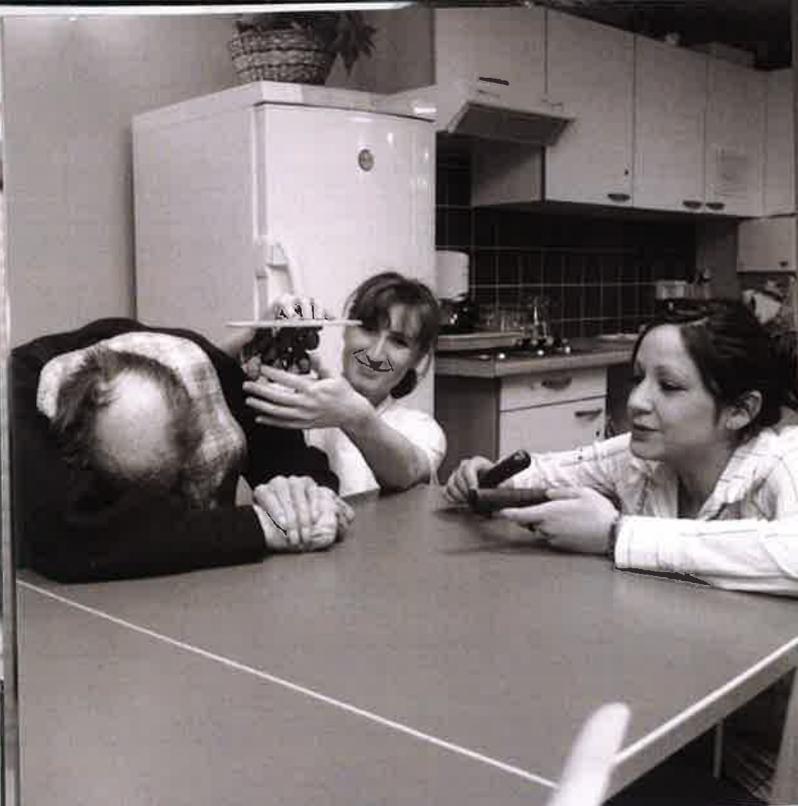
...Nihil humanum alienum mihi est

TERENCE¹

Tout sert pour faire des sons.
Un moment sonore avec
un résident de la maison
de retraite Sainte-Agnès,
Strasbourg.

1. 195-159 avant J.-C.

...Rien de ce qui est humain ne m'est étranger.



*Je voulais mourir, maintenant j'ai changé d'avis
et j'attendrai encore un peu¹.*

Un monsieur âgé
redevient présent!

1. M. Manuel, patient du service des soins palliatifs de l'hôpital des fonctionnaires publiques de l'état de Sao Paulo (HSPSP) après avoir rencontré des Musiciens du Lien.

Présentation

Ce livre raconte l'histoire d'un projet qui cherche un sens au « faire musical » au-delà du sens esthétique.

Les jeunes musiciens en devenir, dans ce début du XXI^e siècle (monde encore irrémédiablement marqué par la déshumanisation totale par le système nazi) doivent trouver le chemin de leur engagement au-delà de l'action dans le langage musical¹, en tenant compte des changements radicaux au niveau de l'esthétique du langage musical érudit et en les enrichissant par une réflexion et une pratique « politique » de la musique.

La proposition des Musiciens du Lien se situe de façon particulière dans l'espace entre *faire une nouvelle musique* et *inventer une nouvelle façon de faire de la musique*.

Les Musiciens du Lien *font une nouvelle musique*, dans la mesure où ils ouvrent le champ des possibles rencontres musicales/sonores (par exemple interpréter une partita de Bach à l'alto, en étant accompagné par un tambour de basque joué par un résident malade et très âgé dans une maison de retraite).

1. Ces nouvelles esthétiques ont eu des influences sur les manières de faire de la musique (la musique sans instrumentiste ou vocaliste en direct comme la musique concrète ou les musiques électroniques, les relations aux partitions dans les pratiques d'improvisation, la place du regard (et du public) dans le théâtre musical...). Mais rares sont ces propositions esthétiques qui ont questionné d'un point de vue sociologique l'appareil musical, qui ont questionné le fait que le discours musical, affaire de spécialistes, soit déployé dans des espaces « sacrés » (ou sacralisés) pour des publics silencieux, comme tous les discours. Néanmoins il existe quelques propositions radicales parmi lesquelles je pense notamment aux travaux de Cornelius Cardew ou à plusieurs propositions dans les domaines considérés « mineurs » de l'éducation musicale et de l'animation musicale.

Les Musiciens du Lien¹ proposent une *nouvelle façon de faire de la musique* dans la mesure où ils insèrent le « faire musical » dans une relation éminemment intersubjective et non spectaculaire ou dans la mesure où ils conçoivent la communication musicale comme dialogique et non discursive.

J'ai construit ce livre autour de paroles entendues et de pensées lues. Un consensus est apparu : la musique a un fort pouvoir d'évocation qui revivifie les personnes concernées par l'action des Musiciens du Lien.

Comme toute vie, l'évocation n'est pas contrôlable ! Ni prévisible ! Le passage du livre *Mémoires d'Auschwitz* de Simon Laks nous montre que, dans une situation infernale d'extrême déshumanisation, l'évocation des vécus anciens, l'appel de la vie, peuvent être insupportables !

1. « Musiciens du Lien » est une nouvelle appellation des musiciens intervenants en milieu social et de la santé. Ils s'engagent à rendre meilleure l'expérience d'hospitalisation qui est toujours accompagnée par des sentiments d'anxiété, d'angoisse et de perte d'autonomie des patients et de leurs familles. Les professionnels hospitaliers travaillent dans un contexte de tension, de responsabilité et surtout de manque de temps. Confrontés à des situations de souffrance, ils doivent assumer leurs propres sentiments qui sont également difficiles à vivre car travailler dans un hôpital est être soi-même hospitalisé ! Dans ce sens, l'action des Musiciens du Lien est un projet d'humanisation des hôpitaux et des institutions pour personnes âgées, qui s'inscrit dans la proposition de l'Organisation Mondiale de la Santé (hôpitaux de promotion de la santé) (WHO *International Network of Health Promoting Hospitals* -- HPH)

Pour la veille de Noël, je me suis rendu avec un petit groupe de Hollandais (des musiciens juifs internés à Auschwitz qui ont été affectés à un orchestre) à l'hôpital pour femmes où, sur ordre du commandant Schwarzhuber, nous devons jouer quelques chants de Noël pour reconforter les malades. Au bout de quelques mesures, se mettent à retentir de tous les côtés des pleurs silencieux qui deviennent de plus en plus bruyants à mesure que nous jouons pour finalement se transformer en un sanglot général sans retenue qui couvre les accords célestes du chant. De toutes parts nous parviennent des cris spasmodiques, de plus en plus nombreux, de plus en plus stridents, en polonais, langue que je suis seul à comprendre : « Arrêtez ! Arrêtez ! Fichez Le camp ! Du balai ! Laissez-nous crever en paix ! » J'ai le sentiment que si ces créatures n'étaient pas si affaiblies, elles se jetteraient sur nous et nous bourreraient de coups de poing. Que pouvons-nous faire ? Nous partons. Je ne savais pas qu'un chant de Noël pouvait faire si mal¹.

Comme un contrepoint aux mots de S. Laks, me viennent à l'esprit les mots de Louise Helmstetter, gitane alsacienne :

Quand je suis assise toute seule dans mon jardin et que je songe à autrefois, beaucoup de souvenirs me passent par la tête, et la lassitude m'envahit doucement... Et voilà qu'un de mes petits-fils se met à jouer de la guitare dans sa chambre là-haut. D'un coup, je sors de ma mélancolie. Le sang se remet à circuler dans mes veines et je me sens renaître. Oui, la musique est excellente pour la santé ! En un clin d'oeil, elle vous entraîne ailleurs, dans un univers empli de joie, d'apaisement².

1. *Mélodies d'Auschwitz*, éditions du Cerf, Paris, 2004.

2. *Sur ces chemins où nos pas se sont effacés*, éditions La Nuée Bleue, Strasbourg, 2012.

C'est dans l'espace de vie, entre ces deux expériences relatées, que l'action des Musiciens du Lien s'est construite et développée pendant ces douze dernières années dans différents pays et différentes institutions. Cette action des Musiciens du Lien est fondée sur une position éthique, philosophique et esthétique et l'objectif de l'intervention est de revendiquer et de récupérer la centralité de chaque personne rencontrée dans les institutions (les professionnels, les patients et leurs proches et même les musiciens du lien). Elle se distingue des autres modalités de présence de musiciens dans les hôpitaux (animateurs, concertistes ou musicothérapeutes).

Ce livre est une tentative de relater cette aventure commune¹.

1. Commencé à mon initiative il y a environ une quinzaine d'années au CFMI de l'université de Strasbourg (en partenariat avec l'association Musique et Santé de Paris), le projet a essaimé dans plusieurs pays (Portugal, Espagne, Italie, Allemagne et Brésil) et s'est élargi et approfondi en Alsace grâce à de nombreux partenaires.

Sommaire

Présentation	16
Préface	23
Spéculant	31
Partenaires	36
Collaborer	37
Les casseurs de pierres de la cathédrale Sagrada Familia	40
<i>Une allégorie</i>	40
Sens et technique	44
<i>Les évidences idéologiques</i>	45
<i>Les rôles du pouvoir et le pouvoir des rôles</i>	51
<i>Regards ignorants et perspicaces</i>	54
Le grain de sable et la perle	63
Accepter ou accueillir	65
Une affaire de curiosité	67
Je et tu	68
Les Musiciens du Lien	73
<i>Les musiciens</i>	75
<i>Le lien</i>	77
Le langage musical et les institutions sociales et de la santé	78
La santé culturelle	82
Observant	85
L'environnement sonore dans les institutions sociales et de la santé	89
Ils ont dit	101
Ils ont écrit	127

Construisant	155
Interstices d'innovation	158
<i>Naissance de la formation des Musiciens Intervenants</i> <i>à l'école, Sélestat, Université de Strasbourg.</i>	158
Questionnant les évidences et les systèmes.....	167
<i>De la formation des musiciens intervenants à l'école,</i> <i>vers la formation des musiciens intervenants en milieu social et de la santé</i>	167
Une success story	172
Les Musiciens du Lien dans un service d'hémodialyse et de maladies chroniques : une recherche-action de la faculté de médecine de l'Université catholique de São Paulo, Brésil.....	174
Évaluant	177
La musique ne sert à rien.....	179
Paroles d'un chercheur	182
<i>La technique du discours collectif.</i>	182
<i>Journal de bord</i>	185
Concluant	189
Châteaux kafkaïens	191
La centralité de chacun	193
Réinvention nécessaire	195
Postface	196
Annexes	209
Liste des annexes	211
Les outils de l'intervention dans les hôpitaux et institutions sociales	213
Charte du musicien intervenant en milieu de la santé.	216
Analyse systémique des interventions des Musiciens du Lien à l'hôpital ..	221
Programme de la formation	226
Site Internet : www.les-musiciens-de-l-accueil.org	228
Cahiers de la Musique à l'Hôpital	229
Documentaires	230
Crédit des photos	231



Dans le service d'hémodialyse
de l'hôpital Santa Lucinda de Sorocaba, Brésil,
un échange intense de regards
entre un Musicien du Lien et un patient.

Préface

Alchimie heureuse de la musique à l'hôpital

Un bruissement continu donne sa tonalité familière à la vie quotidienne et sécurise le cheminement de l'homme au long de son existence. Ces émanations sonores ne s'éteignent jamais tout à fait et donnent chair à l'épaisseur du monde, sans elles la vue ne serait que la contemplation d'une surface. Mais le propre du son est aussi de déborder son lieu d'origine. L'ouïe est immersion à l'image de l'odorat. Au-delà du regard, elle imprime un relief aux contours des événements, peuple le monde d'une somme inépuisable de présences, de vies dérobées. Elle signale le bourdonnement des choses là où rien ne serait décelable autrement. Elle traduit l'épaisseur sensible du monde, là où le regard se contentait des surfaces et passait outre, sans soupçonner les vibrantes coulisses que dissimulait le décor. Elle retourne l'invisible en le prêtant un instant à l'oreille.

Mais l'hospitalisation dérobe l'individu à ses sons familiers. Elle introduit l'ensemble des patients, indépendamment de leur origine ou de leurs références sociales et culturelles, à un lieu et à une durée hors de toute familiarité, elle les plonge au sein d'un groupe social dont ils n'ont

pas usage des codes. L'ésotérisme de la culture médicale ajoute un supplément d'appréhension. Les soins médicaux et infirmiers relèvent d'une culture savante fortement éloignée des significations que vivent ou que peuvent s'approprier une majorité des usagers : solennité et hiérarchie des relations entre les professionnels, difficultés d'identifier la fonction des différents professionnels, complexité des procédures de soins et d'examen, langage hors de portée de la compréhension ordinaire, imposition d'un emploi du temps dictant son rythme indépendamment de la volonté du patient, procédures administratives dont la subtilité est découverte trop tard, etc.

Ce qui vient de l'extérieur et perturbe les routines sous une forme heureuse, introduit un souffle, une respiration dans l'existence monotone et fade du malade hospitalisé. Parmi les activités privilégiées en la matière la musique tient une place royale. Et c'est là qu'intervient un personnage d'exception, un passeur qui fait de la musique non plus seulement un lieu d'écoute mais d'abord motif d'échange. Je connais Victor Flusser depuis des années, même si nos activités respectives nous éloignent souvent. Mais je suis intervenu plusieurs fois dans les formations qu'il anime avec une vitalité incomparable et une rare qualité de présence. J'entends souvent louer son travail par des patients ou des soignants, et j'ai visité à Strasbourg des expositions qui donnent de manière émouvante un visage à ces patients qu'enveloppe la musique. Grâce à ses musiciens, aux formations, à ce qu'il sait transmettre, une échappée belle s'ouvre entre les murs de l'hôpital et de la maladie.

La musique possède la vertu de rompre la temporalité antérieure et de créer d'emblée une ambiance nouvelle, de la délimiter et d'unifier un événement. « Dans la salle de concert, écrit Merleau-Ponty, quand je rouvre les yeux, l'espace visible me paraît étroit en regard de cet autre espace où, tout à l'heure, la musique se déployait, et même si je garde les yeux ouverts pendant que l'on joue le morceau, il me semble que la musique n'est pas vraiment contenue dans cet espace précis et mesquin. » Si la musique rassemble l'espace, elle réunit aussi les individus sous sa bannière. Jouée ou écoutée en commun, elle procure un sentiment fort d'appartenance, celui de parler d'une seule voix, entendre d'une même oreille.

La musique, entendue ou jouée, produit un élargissement hors de soi, elle induit une sorte d'apesanteur. Elle relâche l'emprise des soucis ou de l'angoisse et libère alors du tumulte des idées pour procurer un moment d'apaisement. Son apparition n'est pas seulement un intermède, elle aménage aussi un tremplin pour se rejoindre. Instillation provisoire d'une vie heureuse, elle ouvre le piège qui emprisonne le malade par un rappel que l'existence est aussi ailleurs et ne se satisfait pas de la seule routine des soins et de la maladie. Il rend solidaire du monde là où la vue le tient à distance comme sur une scène. Il pénètre de l'intérieur en faisant de l'auditeur le cœur du dispositif sensoriel. Le son emplit l'espace et l'unifie. Il rassemble une identité dispersée et douloureuse.

La musique est régénération. Son incidence propice sur le malade tient à l'évasion sensorielle qu'elle suscite au sein d'un environnement technique régi de l'extérieur, où il est dépossédé de tout pouvoir d'action, et livré en permanence à l'investigation des médecins ou à l'accomplissement des soins. Dans un monde qui échappe à sa familiarité, le coupe de ses activités personnelles et l'éloigne de chez soi, la musique, entendue les yeux ouverts ou fermés pour en accroître encore la résonance, traduit un retour sur soi, une plongée dans l'intimité, là où se trouvent réunies, encore en jachères les forces intérieures du sujet. Elle restaure des repères de sens et renoue le lien. Elle bouleverse les relations sociales accoutumées, elle transforme le regard en introduisant une ligne de fuite. Elle desserre les mâchoires de l'anxiété et diminue provisoirement la souffrance. Elle permet de penser à autre chose, d'échapper au ressassement de la douleur ou du tourment. Elle dispense le plaisir de l'écoute, mais aussi celui de la beauté du geste, le sentiment d'exister enfin comme sujet et de ne plus être réduit au seul statut de malade.

Injection de plaisir qui n'est pas prescrit mais arrive à la manière d'une surprise dans un univers aseptisé, elle signe une reconnaissance de soi. La musique dans ce contexte est un don de présence et d'une durée privilégiée qui suscite une surprise émerveillée. En ces lieux, elle est tellement inattendue qu'elle retient un instant le souffle de crainte de démentir ses yeux ou ses oreilles.

Chacun a le sentiment que les musiciens s'adressent particulièrement à lui. Sentiment renforcé d'ailleurs par les salutations, les échanges de sourires ou de paroles qui accompagnent leur venue. La musique mobilise aussi les souvenirs, elle rappelle les moments de la vie quotidienne en un temps plus heureux où le sujet était autonome dans ses déplacements et ses loisirs, ou bien elle relance le goût d'écouter. L'émotion suscitée, l'oubli des routines favorise les confidences, les échanges avec les musiciens, mais aussi entre les malades et les soignants.

La musique insinue à travers l'espace visible une nouvelle dimension. Elle est dérisoire sans doute au regard de la maladie qui frappe ces populations. L'essentiel pourtant est de changer le regard sur soi d'un individu en souffrance. Le monde est-il autre chose que le regard de l'homme ? Parfois même, il est une oreille heureuse pour une durée que l'horloge ne mesure pas. Des traces de mémoire en subsistent longtemps après. Quand la grâce a touché un moment l'existence, sa résonance ne se dissipe pas. Novalis écrit quelque part que chaque maladie est un problème de musique, et chaque guérison une solution musicale. Peut-être certains malades y trouvent-ils enfin une formule de leur guérison ou de leur soulagement ?

DAVID LE BRETON¹

1. David Le Breton est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg. Il est notamment l'auteur de *La Saveur du monde*, *Une anthropologie des sens* (Métailié), *Anthropologie du corps et modernité* (PUF), *Expériences de la douleur. Entre destruction et renaissance* (Métailié), *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie* (Métailié), *Une brève histoire de l'adolescence* (Jean-Claude Bêhar).



Dans le service d'hémodialyse
de l'hôpital Santa Lucinda de Sorocaba, Brésil,
un Musicien du Lien et un patient se rencontrent
dans une chanson partagée.

*C'est merveilleux quand ils (les Musiciens du Lien)
réveillent ce qui était éteint¹.*

¹. Un patient du service d'hémodialyse de l'hôpital Santa Lucinda Sorocaba, Brésil.



SPÉCULANT





Croisement de regards entre
une Musicienne du Lien, une dame âgée et une infirmière,
maison de retraite Sainte-Agnès, Strasbourg.

Page antérieure:
Une Musicienne du Lien joue de la guimbarde
auprès d'une mère et son nouveau-né
à la maternité du Centre hospitalier de Saverne.

*Des humains qui se rencontrent,
qui se partagent et qui se créent les uns les autres.*

ALBERT JACQUARD¹

1. *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, éditions Calmann-Lévy, Paris, 1997.



Dans le service de long séjour du Centre hospitalier de Sélestat, la Musicienne du Lien aide une dame âgée à accompagner sur un réco-réco une mélodie jouée par un autre Musicien du Lien sur sa flûte.

*Un dialogue entre des sujets créant un espace de liberté
dans les relations de soin, créant plaisir et désir,
alimentant une énergie de devenir, une envie de vivre...*

VICTOR FLUSSÉR¹

¹, « La musique à l'hôpital, une question de curiosité et de désir » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 4, Strasbourg, octobre 2006.

Partenaires

Les deux structures de communication, discours et dialogue, définissent différents rapports de pouvoir et de relation entre les personnes. L'absence de feed-back dans le discours élimine « l'autre » qui est vu comme réceptacle, vide ou non mais toujours silencieux, soumis à l'information imposée. La relation de pouvoir instaurée par le discours, le flux informatif un à un, entraîne clairement cette élimination (face à la parole d'une des deux personnes, fait face le silence de l'autre).

La structure en parapluie des discours à des récepteurs multiples, comme par exemple l'église ou l'éducation, les moyens de communication de masse, les spectacles artistiques, rendent la violence du pouvoir plus opaque et par conséquent plus difficile à percevoir.

Dans une approche engagée vers des relations de dignité et de liberté, la structure de communication du dialogue s'impose.

Démarche de création en commun, le dialogue se différencie du discours car il ne véhicule pas une information, il crée pendant son processus une information nouvelle, alimentée par les partenaires du dialogue.

Dialoguer est accueillir les autres, est se mettre en jeu, est accepter de partir en voyage ensemble pour une destination qui se définit à deux au cours du voyage !

Dialoguer est rencontrer les autres dans un tiers élément, dans un espace qui est commun. C'est un acte de reconnaissance mutuelle, de dignité humaine.

Les Musiciens du Lien sont des « dialogueurs » par la musique et les sons.

Ils sont des « navigateurs en quête de pays inconnus », accueillant toutes les personnes qu'ils rencontrent, comme partenaires de leur voyage.

Collaborer

Vaincre ensemble au lieu de gagner seul.

Le Musicien du Lien n'est pas seul.

Il est un maillon d'une chaîne formée par des professionnels du milieu de la santé ou du milieu social, des personnes accueillies dans les institutions et par leurs proches.

L'objectif de cette chaîne est de promouvoir la qualité de vie et la centralité de chaque personne présente rencontrée. L'objectif de tous est d'humaniser l'institution et de vivre, d'accompagner et de travailler dans un environnement de dignité et de respect de chacun.

La solidité d'une chaîne étant égale à la solidité du maillon le plus fragile, l'attitude de tous les partenaires de l'action d'humanisation doit être celle d'un jeu collaboratif. Soit on gagne tous, soit on perd tous !

Les maillons de cette chaîne sont fragilisés par plusieurs raisons : pression du temps (principalement pour les professionnels de la santé), perte des repères pour les personnes accueillies (c'est surtout vrai pour les personnes âgées et les enfants dans les hôpitaux et pour les personnes très démunies et étrangères dans les institutions sociales !), sentiments d'angoisse, inquiétude ou sentiments de culpabilité des familles des personnes accueillies. Le Musicien du Lien est le seul maillon de cette chaîne dont la place est complètement centrée sur le projet d'humanisation et de qualité de vie de tous. Il a la responsabilité de favoriser la coopération, fortifiant ainsi le lien entre tous les maillons.

Il est le porteur des rêves de la chaîne !

Dans le service de pédiatrie
du Centre hospitalier de Saverne,
la Musicienne du Lien joue un objet sonore
(un ballon de baudruche tendu sur un pot),
avec l'enfant hospitalisée, l'infirmière
et le père de l'enfant...
Tous regardent l'enfant heureuse!





Les casseurs de pierres de la cathédrale Sagrada Familia

ou la vie active selon Hanna Arendt¹

*Les Musiciens du Lien ne font pas seulement
une nouvelle musique, ils proposent surtout
une nouvelle façon de faire cette musique nouvelle.*

VICTOR FLUSSER²

UNE ALLÉGORIE

J'ai visité la cathédrale Sagrada Familia qui est toujours en construction à Barcelone. J'ai rencontré trois hommes avec des tabliers bleus taillant des pierres. En m'approchant du premier, je lui ai demandé ce qu'il faisait. Avec un soupir, il m'a répondu : « Je casse des pierres pour gagner ma vie et celle de ma famille. »

J'ai demandé au deuxième homme ce qu'il était en train de faire : en rangeant son équerre, il a répondu : « Je taille des pierres en blocs avec des arêtes parfaitement lisses pour construire des murs. »

1. *The human condition*, University of Chicago, Chicago, 1958.

2. « Vers une définition de la musique en milieu de la santé », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 1, Strasbourg, septembre 2005.

Le troisième homme a répondu avec un regard ouvert et pénétrant quand je lui ai demandé ce qu'il faisait : « Je participe à la construction d'une cathédrale. »

Ces réponses me font penser aux trois niveaux de la vie active selon Hanna Arendt.

Le labeur qui nous rapproche des autres organismes vivants : notre premier but est notre survie et la reproduction de notre espèce. C'est ce que fait le premier casseur de pierres.

Le faire du deuxième casseur de pierres, H. Arendt l'appelle « travail » : c'est la transformation de la nature en culture, c'est le domaine de l'art et de la technique, c'est l'engagement dans la création.

Le troisième casseur de pierres fait, selon H. Arendt, une « action », c'est-à-dire le « faire avec » les autres hommes. C'est l'engagement dans la « chose commune », dans la politique. C'est à ce niveau de son faire que, selon Hanna Arendt, l'homme accède à son entière dimension humaine.

Le faire du Musicien du Lien se situe au niveau de l'action.

Sa maîtrise technique du travail musical est au service du sens de son action d'engagement pour une humanité partagée.

Page suivante:
À la maison de retraite Sainte-Elisabeth
de Strasbourg, un groupe d'étudiants
de la formation des Musiciens du Lien,
université de Strasbourg, joue des
anklungs (bambous oscillants de l'île
de Bali) pour un groupe de résidents.





Sens et technique

*Rien n'est pire que d'assurer le départ des trains à l'heure juste,
sans se questionner sur leur destination !*

VICTOR FLUSSER¹

*Être humain dans la cité → Table de valeurs (morale) →
Cahier des charges (les objectifs) → Techniques → Résultats*

ABRAHAM MOLES²

1. « La musique à l'hôpital, une question de curiosité et de désir » in *Cahiers de la musique à l'hôpital* n° 4, Strasbourg, octobre 2006.

2. « Analyse systémique de la société comme machine » in *L'homme-machine, Revue philosophique* n° 3, Paris, 1980.

LES ÉVIDENCES IDÉOLOGIQUES

Les évidences idéologiques¹, qui façonnent la vision du monde dominante d'aujourd'hui, donnent la valeur première à la technique. La compétence est prioritaire à la conscience, la productivité est prioritaire à la solidarité. La technique est prioritaire au sens !

Un architecte dessine et projette des maisons... pour construire des maisons...

Un reporter écrit des reportages... pour produire des journaux...

Un musicien instrumentiste répète des gammes sur son instrument pour bien jouer de son instrument.

Aux questions :

- Pourquoi construire des maisons ? La réponse est : « C'est évident ! pour construire des quartiers, des lotissements ! »
- Pourquoi écrit-on des journaux ? La réponse est : « C'est évident ! pour véhiculer les reportages et pour les vendre aux kiosques ! »
- Pourquoi jouer un instrument ? La réponse est : « C'est évident ! Pour faire de la musique ! »

Ce type de réponse tautologique est fréquent lors d'un questionnement sur le fonctionnement des institutions. Les représentants des institutions évitent ainsi l'inconfort de répondre aux questions gênantes portant sur le sens de leur manière de fonctionner. Il en va ainsi dans les institutions d'enseignement et de pratique musicale (écoles de musique, groupes de musique) comme dans les institutions sociales et de la santé (foyers, hôpitaux).

¹, C'est en effet le propre de l'idéologie que d'imposer (sans en avoir l'air, puisque ce sont des « évidences ») les évidences comme évidences que nous ne pouvons pas ne pas reconnaître et devant lesquelles nous avons l'inévitable et naturelle réaction de nous exclamer : « C'est évident ! » Louis Althusser, « Idéologie et Appareils idéologiques d'état » in *Positions*, Editions Sociales, Paris, 1976.



Pendant la pause, des soignants du service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne apprennent à faire de la musique avec une Musicienne du Lien.

*Je constate que ça ne pose de question à personne
de réveiller quelqu'un à 6 heures du matin
pour lui faire une prise de sang
parce que c'est l'équipe de nuit qui fait les prises de sang
et pas l'équipe de jour.*

ALBERT SCHNEBELEN¹

¹. Chef du service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne, lors de l'Université européenne d'été, Strasbourg, 2005.





*L'institution est un univers complexe organisé,
hiérarchisé, cherchant à vivre pour lui-même,
dans un environnement économiquement
contraint et exerçant une pression normative
sur les individus.*

DOMINIQUE LEHMANN¹

Dans la maison de retraite
Sainte-Agnès de Strasbourg,
deux Musiciennes du Lien
et une résidente très étonnée!

1. Directeur du Centre départemental de repos et de soins de Colmar, in « Personnes âgées, espaces de vie et environnement sonore », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 5*, Strasbourg, septembre 2007.



Dans un couloir de la maternité du Centre hospitalier de Sélestat, une Musicienne du Lien offre un objet sonore à une infirmière, tandis qu'un couple observe, étonné, la scène.

LES RÔLES DU POUVOIR ET LE POUVOIR DES RÔLES

Les hôpitaux sont des institutions complexes avec des règles de fonctionnement codifiées difficilement compréhensibles pour les non-professionnels. Pour nous c'est difficile d'identifier leur fonctionnement « tautologique ». Les professionnels, qui ont une sensibilité aiguë de la nécessité de l'humanisation de la vie de toutes les personnes présentes dans les hôpitaux, peuvent nous aider dans cette entreprise.

Ils peuvent répondre aux questionnements sur des situations vécues comme agressives ou « absurdes » par les patients et leurs proches : les horaires des repas, les prises de sang le matin très tôt, ou donner les raisons du fait que les professionnels entrent dans les chambres sans attendre une réponse ou une autorisation après avoir frappé à la porte, ou sur le fait qu'aucun soignant ou professionnel hospitalier ne s'assoie auprès des patients alités, ne fût-ce que pour quelques instants.

Il est important que les soignants expliquent clairement les raisons des règles qui définissent le séjour à l'hôpital et qu'ils donnent des réponses claires, simples aux questions des patients.

Alors les patients et leurs proches comprendront et peut-être vivront ces situations tendues de manière plus tranquille.

Mais rares sont les usagers qui reçoivent ces explications ! (en effet rares ceux qui « osent » demander les raisons des règles du fonctionnement de la vie à l'hôpital) et la plupart des gens subissent passivement ces situations, vécues comme agressives.

Connaître le sens d'une contrainte et d'une règle nous permet de les vivre mieux.

Les réponses tautologiques (« les règles de fonctionnement permettent au système de fonctionner »...) forment un « bouclier » derrière lequel le pouvoir de l'expert, de celui qui « sait », est protégé (ce sont des règles et des fonctionnements que les non-professionnels, les « étrangers du système » ne peuvent pas comprendre et surtout ne doivent pas questionner...).





*L'étranger te permet d'être toi-même,
en faisant de toi un étranger.*

EDMOND JABÈS¹

Dans la maison de retraite Sainte-Agnès,
Strasbourg, une Musicienne du Lien
et une infirmière jouent des objets sonores
et proposent à une dame âgée
de se joindre à elles.

1. *Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format*, éditions Gallimard,
Paris, 1989.

REGARDS IGNORANTS ET PERSPICACES

Les étrangers des pratiques professionnelles et des institutions offrent leur regard extérieur, « innocent » et « ignorant » sur la réalité observée.

Les Musiciens du Lien sont paradoxalement ces « étrangers » dans les institutions. Tout en étant intégrés aux équipes, connaissant et respectant scrupuleusement les règles de fonctionnement, accueillis comme des collègues de travail par le restant des professionnels hospitaliers, leur regard « naïf » de professionnels de la culture (« étrangers » à l'hôpital) permet aux autres professionnels d'ouvrir l'espace des possibles en leur ouvrant de nouveaux horizons relationnels.

Pour les Musiciens du Lien, les paradigmes du « partenariat » et de « l'action », à savoir la priorité de la conscience et de la solidarité sur les valeurs de la compétence et de la productivité, le choix de la structure de communication dialogique par rapport au discours et la cocréation en processus de rencontre, définissent le sens de leur action et sont intrinsèques à leur technique.

Les Musiciens du Lien focalisent en priorité le sens de leur faire, cherchant dans « l'autre » qui leur fait face, qui les « en-visage » le « pourquoi » de leur action. La question sur le sens de leur action, loin d'être embarrassante, est centrale et on peut y répondre sans aucune tautologie.

Pour le Musicien du Lien, chaque rencontre est une découverte d'un continent inconnu, chaque démarche, un voyage de découvreur.

Les navigateurs découvreurs du XVI^e siècle cherchaient dans les étoiles la route, le sens de leur voyage. Ils scrutaient les étoiles. Ils « con-sidéraient »¹.

De même le Musicien du Lien « considère » chaque personne qu'il rencontre et « l'envisage » pour répondre à la question du sens de son action ; de même il est con-sidéré par les personnes avec lesquelles il interagit.

Par le croisement de cette double considération, dialogue avec un aboutissement inconnu (inouï), l'espace de l'hôpital ou de l'institution sociale se construit comme lieu de vie, comme lieu de construction d'un avenir.

1. Le mot « considération » est formé du préfixe « con » (avec) et de « sidération » (sidéral, étoiles).



Intense échange de regards entre un Musicien du Lien
et une dame âgée dans le service de gériatrie
du Centre hospitalier de Mulhouse.

*Un projet culturel à l'hôpital
se positionne face à cette culture de l'institution,
en la cautionnant ou en proposant un nouveau paradigme.*

JEAN-YVES BELLAY¹

1. « Culture et institutions : un dialogue ambigu », in *Cahiers de la Musique à l'hôpital n°4*, Strasbourg, 2006.



*Ce sont les patients qui changeront l'hôpital
et non l'inverse : il est trop d'institutions autistes !*

*Introduire le mot culture dans l'hôpital,
c'est casser le modèle totalisant d'une institution omnisciente.
Tant mieux si cela aide les enfants psychotiques
– les malades et vieillards – à moins souffrir.
Mais ce n'est pas l'art qui les soulage,
c'est d'être enfin reconnus pour ce qu'ils sont :
des hommes à part entière...*

JEAN-YVES BELLAY¹

Quelques résidents écoutent
un moment musical proposé
par des Musiciens du Lien.

1. « La culture et l'institution : un dialogue ambigu » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 4*, Strasbourg, 2006.





*Il faut changer les choses
pour qu'elles ne changent pas.*

PIERRE GAUDIBERT¹

Dans la maternité du Centre hospitalier de Saverne, un cadeau sonore collectif est offert à une mère et son nouveau-né.

1. *Action Culturelle: intégration et/ou subversion*, éditions Casterman, Paris, 1972.



Le grain de sable et la perle

De la récupération de la présence des Musiciens du Lien.

Si nous envisageons l'intervention musicale comme une modalité d'action culturelle qui vise à transformer le vécu de toutes les personnes présentes dans un hôpital et comme un engagement « politique » (dans le sens de H. Arendt), alors l'impact (contestation/récupération) qui définit toute action culturelle et création culturelle peut être appliqué au travail des Musiciens du Lien. Soit le système hospitalier s'humanise et se transforme en conséquence de la présence des Musiciens du Lien, soit il récupère leur pouvoir questionnant et gênant en incorporant les interventions musicales, en les récupérant comme l'huître enrobe le grain de sable, pour les présenter comme des « perles » même du système hospitalier.

Ainsi les Musiciens du Lien deviendraient les musiciens de l'heure musicale, le « petit bijou » qui est offert par le système hospitalier pour rendre plus « agréable » un séjour à l'hôpital et après leur départ, tout redeviendrait comme avant avec les bruits et les silences habituels.

Deux enfants du service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne sont invités par un médecin à faire de la musique avec l'équipe de soignants.



Deux Musiciens du Lien avec leur chariot rempli d'objets sonores offrent un de leurs objets à une personne qui fait une visite dans le service de long séjour du Centre hospitalier de Saverne.

Accepter ou accueillir

Il est très important que les Musiciens du Lien soient accueillis au sein même du projet de fonctionnement des institutions, et pas seulement acceptés ou tolérés comme un alibi pour la bonne conscience des gestionnaires des institutions.

Car ils sont les porteurs d'un changement paradigmatique du modèle de fonctionnement de l'institution : ils revendiquent l'humanisation du fonctionnement des institutions (sociales et de la santé – et de la musique !) et stimulent l'action humanisante, aidant à élaborer une chaîne collaborative de toutes les personnes présentes dans l'institution.

Car les Musiciens du Lien créent un dialogue, considèrent les altérités qui leur font face, se rendent disponibles à un accueil de toutes les personnes rencontrées ; il est essentiel qu'ils soient eux-mêmes accueillis par les institutions.



Deux Musiciens du Lien enseignent une chanson
aux soignants du service de long séjour
du Centre hospitalier de Saverne.

Une affaire de curiosité

Pour être curieux, il faut vouloir être. Il faut avoir un regard qui cherche autre chose que l'apparence, qui interroge et qui s'interroge par là même.

VICTOR FLUSSER¹

Curiosité vient du mot curer. Curer signifie soigner car curer vient du latin « *cura* » d'où « *curare* » – « prendre soin de, soigner, nettoyer »². Être curieux de quelqu'un, serait donc en quelque sorte une manière de prendre soin de lui. Voilà qui nous indique une voie intéressante à suivre. Comment pouvons-nous accueillir l'autre et comment pouvons-nous être « occupés » par lui et (pré)occupés pour lui ?

En nous intéressant à lui, en créant une situation d'intérêt³.

En étant « curieux » de lui.

Le Musicien du Lien développe sa « curiosité » (sa disponibilité à être « occupé et préoccupé ») des personnes qu'il rencontre. Le Musicien du Lien développe sa curiosité, étant un partenaire de toutes les personnes rencontrées, étant en dialogue avec elles, considérant les personnes pour construire le but de son action.

L'acte de soin ou de cure est réciproque.

En accueillant la centralité de la personne qui lui fait face,
le Musicien du Lien est pour sa part accueilli et transformé.

1. « La musique à l'hôpital : une question de curiosité et de désir » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 4, Strasbourg, octobre 2006.

2. *Dictionnaire étymologique du français*, Robert, Paris, 1991.

3. « inter-être » : (donc une relation) *Dictionnaire étymologique du français*, Robert, Paris, 1991.

Je et tu

Tout excepté le « ça » !

Martin Buber¹ nous enseigne qu'une relation humanisante se construit sur la reconnaissance de l'autre comme semblable avec lequel nous construisons un dialogue entre un « je » et un « tu ». Et il nous dit que le rapport entre des « ça » ou un « je et un ça » implique un premier niveau de déshumanisation. Transformer un « tu » dans un « ça » se fait en nommant l'autre uniquement par sa fonction, dans un hôpital ou dans une institution sociale, fonction professionnelle ou fonction de malade ou d'utilisateur. Derrière chaque infirmier ou éducateur, derrière chaque personne âgée démente ou non, chaque enfant, chaque bébé prématuré, derrière chaque indigent sans abri ou femme victime de violences familiales, derrière chaque patient, chaque professionnel, chaque résident, chaque visiteur se tient une personne unique, avec la valeur incommensurable de toute personne humaine.

1. *Je et Tu*, éditions Aubier, Paris, 1983.

La fonction, l'étiquette, est un « ça » ; la personne, le nom, est un « tu ».

En se plaçant comme un « je », le Musicien du Lien cherche la personne qui se cache derrière la fonction (le ça), il rencontre et accueille un « tu ».

En proposant une relation dialogique et de coopération, le Musicien du Lien propose une relation humanisante de dignité mutuelle.

Il propose un dépassement du sens de la fonction institutionnelle en revendiquant la centralité de chaque personne présente.



Dans le service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne, l'éducatrice de jeunes enfants du service observe un dialogue musical entre la Musicienne du Lien et un garçonnet hospitalisé.





Les Musiciens du Lien

Les Musiciens du Lien sont d'abord des personnes capables d'empathie, ayant les « yeux qui brillent », communicatifs, ouverts aux autres. Sachant faire bien de la musique, ayant une voix agréable, très juste, sachant jouer avec une technique assurée d'un instrument, sachant improviser et connaissant un très large répertoire.

Dans la maternité du Centre hospitalier de Sélestat, deux soignantes et la Musicienne du Lien offrent un cadeau sonore à une mère et son nouveau-né.



Dans le service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne,
une mère est à la fois surprise et attendrie
par la proposition de la Musicienne du Lien!

LES MUSICIENS

Le moyen de communication des Musiciens du Lien est la musique et les sons. À travers la musique, ils proposent des interactions, des dialogues et se rendent disponibles à accueillir les personnes rencontrées dans les institutions sociales et de la santé.

La proposition spécifique de recherche de sens, dans (et par) la rencontre, des Musiciens du Lien éclaire un chemin éthique (et pas uniquement esthétique, narcissique ou commercial) du geste musical.



La franche manifestation de plaisir d'une dame âgée réagissant à la proposition d'un Musicien du Lien.

LE LIEN

Une bonne alliance est celle qui affirme l'identité de chacun des partenaires, qui laisse s'exprimer les alliés comme sujets libres, d'égale valeur.

DANIEL HALPERIN¹

Le but des Musiciens du Lien est de construire des liens et de favoriser la création de liens entre les personnes présentes dans une institution. Le lien accueillant, de partenariat et de disponibilité, est une alliance entre les personnes, une chaîne formée de maillons, d'alliances qui ne signifient pas que les « alliés » renoncent à leur identité respective mais qu'ils s'alimentent et se fortifient de leurs individualités réciproques.

1. *Du sujet et de l'institution*, colloque de l'association suisse Janusz Korczak, Genève, 2011.

Le langage musical et les institutions sociales et de la santé

Le temps musical, contenu dans le temps de la vie dans les institutions, est un temps qui nous permet un retour vers nous-mêmes et nous permet de sortir d'où on est et d'aller vers qui on est¹.

La musique est un langage totalement approprié pour une action d'humanisation des institutions sociales et de la santé. Car :

- la musique est un « fait social » qui existe seulement si elle est jouée et entendue ;
- la musique est un « fait culturel », car communiquer avec ou par la musique nous inscrit dans le terrain culturel comme espace de reconnaissance réciproque de notre condition humaine ;
- la musique est éphémère (les sons disparaissent à la fin de la vibration audible) et elle se construit dans notre mémoire, étant un « temps dans le temps », créant un temps « extra-ordinaire », le temps musical pénétrant le temps du quotidien. La musique nous capture dans la toile de sa structure poétique et nous oblige à suivre son développement pour la comprendre ;
- la musique est polysémique et ne peut être réduite à un sens univoque. Comme dans les contes traditionnels, nous pouvons

1. Victor Flusser, « Vers une définition de la musique en milieu de la santé », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 1*, Strasbourg, 2005.

- donner plusieurs sens à ce que nous écoutons ; la musique nous permet de nous écouter nous-mêmes ;
- la musique et les sons possèdent un pouvoir évocateur très fort. Nous tous avons au fond de nous-mêmes des sonorités pleines d'émotions et de souvenirs (la musique accompagne notre premier baiser, les sons de la pluie accompagnent notre première lecture d'un poème, les sons très forts et puissants de notre première moto, les gloussements de nos enfants quand ils étaient de petits bébés...);
 - la musique est un langage artistique s'innovant « en lui-même » composant et réorganisant des *culturèmes* du langage ou créant de nouveaux *culturèmes*¹ ;
 - la musique existe en résonance avec son environnement (pensons aux percussions qui traversent les forêts, aux chants des habitants alpins, aux chants des pêcheurs avec le flux et le reflux des vagues...).

Page suivante:
dans le service de long séjour du
Centre hospitalier de Saverne,
un groupe de Musiciens du Lien
offre un moment collectif musical aux résidents.

1. Abraham Moles, *Sociodynamique de la culture*, éditions Mouton, Paris, 1973.





La santé culturelle

À la notion d'épanouissement de la santé physique, psychologique et sociale, communément évoquée comme étant la condition d'une bonne qualité de vie, j'ajouterais la santé culturelle.

L'importance première de l'art et de la culture est celle d'un terrain de reconnaissance mutuelle et d'un espace de rencontre avec soi-même et avec les autres. L'art et la culture nous transcendent et nous inscrivent dans un monde profondément (spécifiquement) humain.

La santé culturelle se construit à travers deux types de vécu.

D'une part,

À TRAVERS LES EXPÉRIENCES ESTHÉTIQUES, NOUS TROUVONS
LES ÉCLAIRAGES POUR NOMMER CE QUE NOUS VIVONS,
IMAGINONS, PENSONS, DÉSIRONNONS ET SENTONS.

La santé culturelle est ainsi une question de langage car elle se mesure en capacité d'avoir les moyens d'articuler notre état dans le monde, de le dire, de nous formuler et de formuler le monde. La santé culturelle se mesure dans les moyens d'avoir la parole qui, selon Paulo Freire, serait « un comportement humain qui englobe l'action et la réflexion ». Il écrit : « Avoir la parole, dans un sens vrai, c'est le droit de s'exprimer et d'exprimer le monde, de créer et recréer, de décider, de choisir. »

D'autre part,

À TRAVERS L'EXPÉRIENCE ÉTHIQUE, NOUS CONSTRUISONS NOTRE ARTICULATION ET LA RECONNAISSANCE DE L'ALTÉRITÉ.

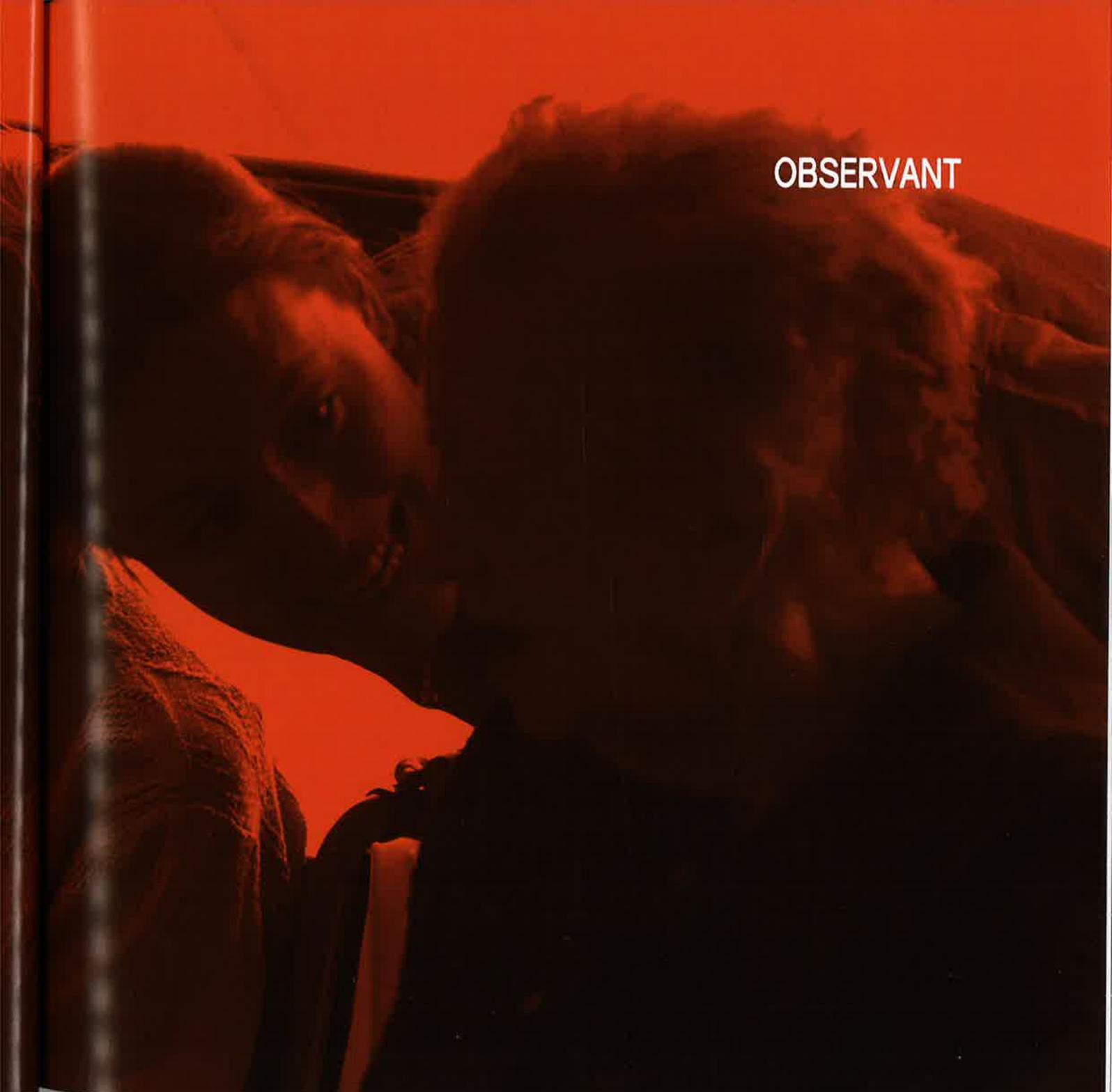
Nous construisons ainsi notre empathie et notre tendresse dans le soin. À travers le respect témoigné à l'autre. Là aussi la santé culturelle est question de langage.

La connaissance pleinement humaine de nous-mêmes ne peut exister sans un vécu et une expérience esthétique. Notre sens de l'humanité, notre capacité à reconnaître l'Autre ne peuvent exister sans le vécu des repères éthiques.

Avoir la possibilité d'avoir ces deux vécus (expérience esthétique et repères éthiques) dans des institutions qui « fonctionnent » est d'autant plus précieux et difficile que, dans les institutions qui « fonctionnent », la place de la parole « humaine » (incontrôlable, imprévisible et créative) est non prévue et très rare.

La mobilisation du lien, de la communication avec soi-même et avec l'autre, est une des principales finalités de l'action du Musicien du Lien dans les institutions sociales et de santé. La santé culturelle est donc le noyau de leur action.





OBSERVANT



*La vie bonne avec et pour autrui,
dans les institutions justes.*

PAUL RICOEUR¹

Page antérieure:
intimité dans un groupe,
deux Musiciennes du Lien
chantent pour deux résidentes
à l'heure du goûter dans le
service de long séjour du
Centre hospitalier de Saverne.

Moment de partage
d'un moment d'écoute
entre la Musicienne du Lien
et une dame âgée, dans le
service de long séjour du
Centre hospitalier de Saverne.

1. *Soi-même comme un autre*, éditions du Seuil, Paris, 1990.

*J'ai été plongée dans les merveilleuses sonorités
des Musiciens du Lien.*

Pendant quelques minutes, on sort du monde¹.

1. Ligia Simões, cadre-infirmière du service d'hémodialyse, Centre de maladie et de transplantation rénale, hôpital Santa Lucinda, Sorocaba, Brésil.

L'environnement sonore dans les institutions sociales et de la santé

Je rends hommage ici à Murray Schafer, avec qui j'ai partagé de nombreuses heures de conversations, riches et stimulantes, dans le calme de sa maison dans les monts enneigés de l'Ontario.¹

1. Victor Flusser, *A conversation with R. Murray Schafer*, éditions du Centre for the arts, Banff Canada, 1993.



Dans la salle des soignants de la maternité du Centre hospitalier de Sélestat, les soignants prennent du plaisir en jouant avec la Musicienne du Lien qui joue d'une suling, flûte de l'île de Bali.

Aucun son n'est innocent.

EDWIN PRÉVOST¹

1. *No Sound is Innocent*, éditions Matchless Recordings and Publishing, Los Angeles, 1995.

Imaginons une personne âgée dans une maison de retraite ou dans un service de long séjour. Lieu de vie des dernières années, derniers mois, voire des derniers jours de sa vie.

L'environnement est soigné, les professionnelles ont des uniformes blancs, repassés, elles sont coiffées avec soin, les murs sont propres, des copies d'œuvres d'art sont accrochées dans les couloirs, des fauteuils sont recouverts de tissus colorés, quelques plantes vertes ici et là.

Tout est fait avec attention car il est sous-entendu que le monde est d'abord et presque uniquement regardé.

Erreur ! Avant tout, le monde est entendu¹ ! Si nous prenions la peine d'écouter ces lieux, nous serions scandalisés ! Les lieux d'accueil sont pleins de saletés sonores ! Ils forment un environnement tout à fait insupportable pour tout responsable d'institution ou pour toute personne y travaillant : des portes qui claquent, des chariots qui grincent, des sachets plastique qui bruissent, des téléphones qui tintent, des pas qui tapent, l'ascenseur et la climatisation qui ronflent !

Nous ne donnons pas assez d'importance à l'environnement sonore comme un des éléments définissant la qualité de vie !

Nous vivons dans nos vies quotidiennes dans un océan de sons en mouvement : sons qui passent au loin, sons qui se répètent tout près de nos oreilles, sons très forts ou très doux, sons très courts ou longs, sons mélodieux et sons stridents. Sons que nous aimons, sons que nous n'aimons pas du tout. Sons que nous connaissons et reconnaissons, sons qui nous surprennent. Sons qui nous bercent et sons qui nous empêchent de dormir, sons qui nous font rêver, sons qui nous dérangent et nous irritent.

1. « Le savoir de l'Occident essaie depuis 25 siècles de voir le monde, il n'a pas compris que le monde ne se regarde pas, il s'écoute. Rien ne se passe d'essentiel, où le bruit ne soit pas présent. » Jacques Attali, *Bruits, essai sur l'économie politique de la musique*, éditions PUF, Paris, 1977.

Nous pouvons comprendre cet ensemble sonore, cet environnement sonore dans lequel nous sommes plongés en ayant une écoute attentive, en analysant entre autres :

- la mobilité des sons (se déplacent-ils vite ? de façon continue ? saccadée ?) ;
- leur topologie (viennent-ils de droite ? de gauche ? du dessus ? de loin ? de près ?) ;
- leur typologie (sont-ils aigus ? graves ? forts ? longs ou courts ? résonants ou secs ?) ;
- ou leur place dans l'environnement sonore (sont-ils au premier plan, émergents, au plan du fond ?).

Les Musiciens du Lien, dans leur approche de la qualité de vie dans les espaces des institutions sociales et de la santé, peuvent transformer l'environnement sonore.

Pour cela ils doivent avoir les oreilles grandes ouvertes et avoir une approche collective associant toutes les personnes vivant, travaillant ou passant dans cet environnement (les résidents, les soignants, les visites...).

Ils doivent aussi connaître les divers travaux faits par des chercheurs et des artistes sur la question de l'environnement sonore¹ et avoir une connaissance des différentes approches et définitions des sons et des bruits :

- l'approche psycho-acoustique, subjective, envisage le bruit comme étant un son que je ne souhaite pas entendre ici et maintenant ;
- l'approche acoustique dit qu'un bruit est une fréquence erratique, statistiquement aléatoire.

1. Murray Schafer, fondateur du projet mondial d'environnement sonore ; Abraham Moles, micro-psychologue, créateur du terme de phonographie et qui a travaillé sur les environnements sonores urbains ; Louis Dandrel de l'Ircam ; Pierre Marietan du Laboratoire d'acoustique et musique urbaine de l'École d'architecture de Paris.



- L'approche de la théorie de l'information considère le bruit comme une information nouvelle qui s'oppose à la redondance du paysage sonore et qui rend la communication plus difficile et plus riche. (Le bruit serait alors un phénomène sonore qui n'est pas compréhensible par l'auditeur, auquel il ne peut attribuer un sens.)

Un premier niveau d'action du Musicien du Lien transformant un environnement sonore consiste à enlever les bruits que nous ne voulons pas entendre. Ceci est du ressort des lois et des règlements¹ et l'Organisation mondiale de la santé est très engagée dans cette démarche.

Mais supprimer les « bruits » n'est pas la seule démarche pour agir sur un environnement sonore.

Il faudrait également ajouter des « sons », ce qui est une action qui se place au niveau esthétique.

L'action de design sonore part du principe que nous pouvons transformer un environnement sonore en ajoutant de nouveaux sons, en modifiant des perspectives sonores, en donnant une nouvelle « image » sonore d'un lieu.

Nous pouvons, par exemple, installer dans une salle d'attente des structures sonores telles qu'une fontaine avec un ruissellement sur des galets, donnant une « couleur sonore » à cet espace, ou un petit ventilateur mettant en mouvement des feuilles d'automne ou de petits objets

1. Parmi les recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé, nous lisons :

- Les gouvernements assurent la protection de la population contre le bruit de la collectivité et considèrent cette protection comme partie intégrante de leur politique de protection de l'environnement.
- Les gouvernements envisagent la mise en œuvre de plans d'action avec des objectifs à court terme, pour réduire les niveaux de bruit.
- Les gouvernements incluent le bruit comme élément de santé publique important dans les études d'impact sur l'environnement.
- Une législation est mise en place pour permettre la réduction des niveaux sonores.

Dans un couloir de la maternité du Centre hospitalier de Sélestat, la Musicienne du Lien entre dans une chambre jouant de sa flûte à bec.





Individuellement et collectivement les Musiciens du Lien interagissent avec les résidents dans le pôle de gériatrie du Centre hospitalier universitaire de Strasbourg.

métalliques, créant un léger scintillement sonore. Nous pouvons diffuser des « sons de fond », des sons de la nature, vagues de la mer, gazouillis d'oiseaux, vent et tonnerre d'une tempête, sons de la pluie tombant sur l'herbe, ou sons de la vie quotidienne tels qu'un centre commercial, un marché de rue, un croisement de rues dans un centre-ville.

Cette proposition de musiques « de fond » mérite un commentaire. Tout à l'opposé du ruisèlement continu et douceâtre de la musak (dans les ascenseurs, cabinets de dentiste ou supermarchés), le design sonore pense l'environnement sonore comme un environnement humanisé, ayant de longues plages de silence avec des émergences épisodiques de sonorités évocatrices des vécus personnels.

Nous portons tous au plus profond de nous, dans notre mémoire affective, des sons très intimes, très personnels (des madeleines sonores) qui éveillent des sentiments vivants.

Nous n'avons pas encore évoqué un élément des plus importants : il s'agit des paysages sonores.

Le paysage sonore est un fragment d'un environnement sonore, une image sonore d'un lieu dans un temps donné ; c'est une image sonore perçue comme signifiante, qui fait un sens.

L'environnement sonore est un tout, nous sommes immergés dans un environnement sonore. Un paysage sonore est une tranche signifiante.

Il y a deux façons de recréer un paysage sonore :

- Par la « phonographie » (concept emprunté à Abraham Moles) : de la même manière que l'on parle de photographie pour isoler un paysage visuel, que nous pouvons photographier une plage lors d'un coucher de soleil, nous pouvons « phonographier » ce même évènement avec les bruits des vagues, des cris de mouettes, les

sons de notre baiser à notre aimée... Nous pouvons de même phonographier la cour de récréation d'une école primaire (avec les sons des voix des enfants, leurs cris et rires, les sons de la cloche de la fin de la récréation, les voitures sur la rue adjacente) ou notre visite chez le boulanger (les sons des voix, des pièces pour les paiements, le papier froissé pour emballer les baguettes, la porte d'entrée qui s'ouvre et se ferme, les « bonjour madame », les « merci et bonne journée »).

- Par une création musicale : des pièces comme *Les Cris de Paris* de Clément Janequin, *Cries of London* de Luciano Berio, *Pacifique 231* d'Arthur Honegger, *Fonderie d'acier* d'Alexandre Mossolov, ou les « cartes postales sonores » sont quelques-unes parmi de multiples exemples.

Un environnement sonore est constitué de plusieurs paysages sonores, par exemple l'environnement sonore d'une maison de retraite ou d'un service hospitalier de gériatrie est constitué d'une série de paysages sonores (chambres, couloirs, salles à manger, vérandas...). Chaque paysage sonore a sa couleur, sa qualité et surtout sa cohérence. La chambre, espace privé de repos, de recueillement, le couloir, espace de transition et de passage, la véranda, espace intermédiaire du dedans et du dehors. Dans une chambre, les silences sont plus cohérents que dans un couloir, dans une salle à manger les sons de la vaisselle sont plus cohérents que dans une chambre, dans une véranda les sons d'oiseaux et de vent sont plus cohérents que dans une salle à manger (sauf s'il s'agit d'un lieu de pique-nique).

Pour améliorer un environnement sonore d'une institution, les Musiciens du Lien proposent – en dialogue avec toutes les personnes présentes ! – des transformations ou des aménagements des divers paysages sonores en essayant de les rendre moins bruyants et plus cohérents avec leur fonction.

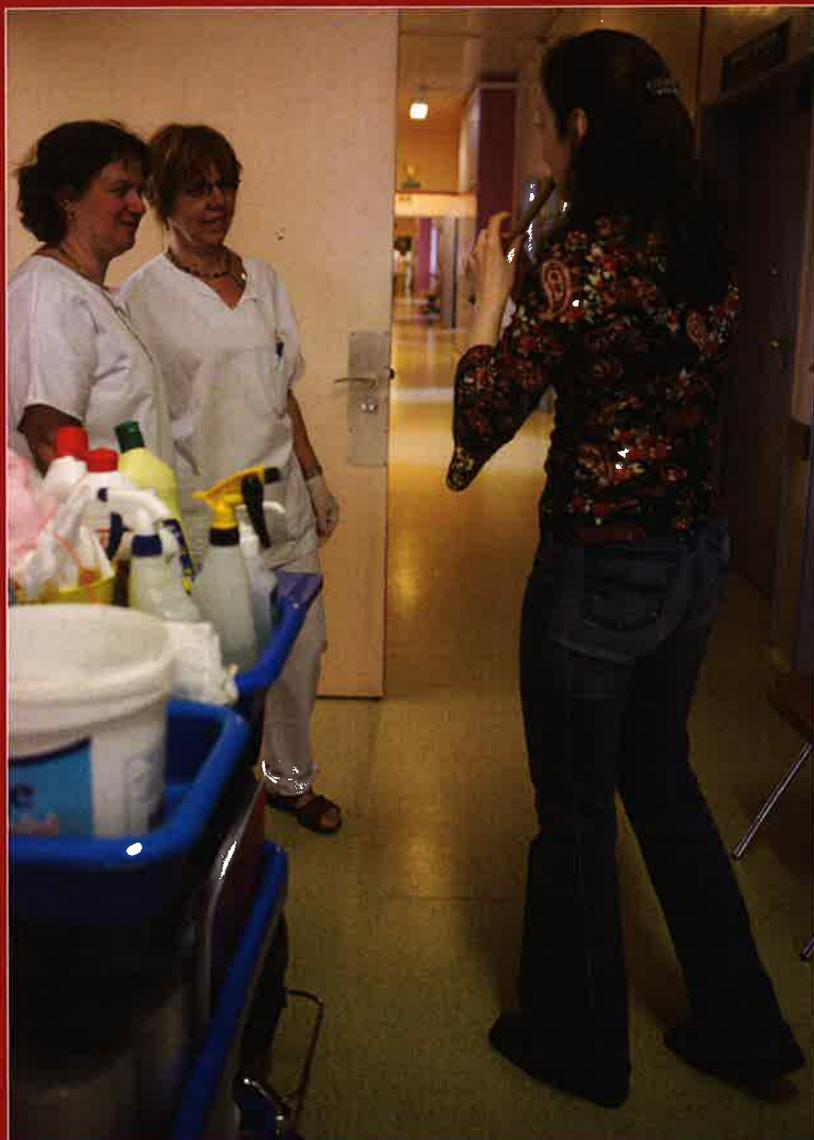


Dans le service d'hémodialyse, ils dansent!

Ils ont dit...

(Témoignages)

Les témoignages ici reproduits sont ceux des professionnels hospitaliers ou des patients ayant une expérience de plusieurs mois de collaboration avec les Musiciens du Lien.



Dans la maternité du Centre hospitalier de Sélestat, la Musicienne du Lien surprend deux agents de service dans un couloir.

D'un coup on voyage et on sort d'ici !

MONSIEUR OSVALDO¹

1. Patient du service de clinique médicale de l'hôpital Servidor Público Estadual de São Paulo.



Un moment musical
entre les patients du service d'hémodialyse
de l'hôpital Santa Lucinda, Sorocaba, Brésil.

Dans le cadre de la formation des Musiciens du Lien en Italie, des étudiants ont réalisé plusieurs mois de stages hebdomadaires dans le service de soins intensifs pédiatriques du professeur Busoni à l'hôpital Meyer de Florence :

Dans un hôpital en général, quand un musicien est présent, on remarque une attention et une amélioration de la communication, une attention ciblée sur les plus petits bruits qui se trouvent dans les services. Je considère que la musique à l'hôpital n'est pas seulement un son reproduit par un équipement sonore (par une radio ou un lecteur de CD) dans les chambres ou dans les espaces communs, mais c'est surtout la présence d'un musicien faisant de la musique s'intégrant dans la vie de l'hôpital. Je considère que ce musicien n'est pas seulement un musicien, mais un musicien qui connaît les divers moments de la vie hospitalière et qui sait intégrer la musique dans les divers moments des soins et de l'attention de la santé.

PAOLO BUSONI¹

1. Chef du service de la douleur et du département d'anesthésie de l'hôpital pédiatrique Meyer de Florence, in L. F. Santoro : *Música na pediatria*, DVD Memoria Magnética, São Paulo, 2005.



Dans le service de soins intensifs de néonatalogie,
les Musiciennes du Lien chantent aux deux soignantes.

Dans le cadre de la formation des Musiciens du Lien à Sélestat, des stages hebdomadaires ont eu lieu pendant plusieurs mois au service de pédiatrie du professeur Fischbach à l'hôpital universitaire de Strasbourg :

Nous avons de la musique à l'hôpital depuis un certain temps par des magnétophones et des lecteurs CD, mais l'arrivée des musiciens c'est l'arrivée de la vie, l'arrivée de personnes avec leurs sentiments, leurs personnalités passant près des enfants et qui font beaucoup plus que la musique ! Cet échange entre l'enfant, ses parents et surtout la musique, le regard de l'enfant, son sourire... je crois que c'est bien supérieur à un simple magnétophone... L'idée d'impliquer les musiciens à l'équipe professionnelle est fondamentale. La musique entourant l'enfant est très bien, mais si les parents participent et les professionnels participent, ceci crée une dynamique dans le groupe, qui se répercute sur l'enfant. Le cercle qui se forme grâce à la musique est essentiel pour une bonne qualité des soins pour l'enfant.

MICHEL FISCHBACH¹

¹, Chef du service de pédiatrie du Centre hospitalier universitaire de Strasbourg, in L. F. Santoro, *Musique en pédiatrie*, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2007.





Invité comme conférencier lors d'une Université européenne d'été sur la musique à l'hôpital, le professeur Berthel a pu accompagner des Musiciens du Lien en intervention dans un service de long séjour dans un hôpital du groupe Saint-Vincent de Strasbourg :

La rencontre est authentique et profonde. La musique et le chant transportent la personne âgée dans un autre état. J'ai vu le réveil d'émotions de la jeunesse, de la vitalité, mouvements de la tête et des mains. Si nous nous trouvons dans la cave de nos souvenirs et nous trouvons un objet très précieux, nous sentons le plaisir de le revoir et de le réentendre. La sensorialité parle à notre esprit. Le travail des Musiciens du Lien est plein de respect et de délicatesse. C'est un travail professionnel.

MARC BERTHEL¹

Une belle séquence de photos qui montre une interaction entre la Musicienne du Lien, une infirmière, l'enfant et sa mère, dans le service de pédiatrie du Centre hospitalier de Saverne.

¹, Chef du pôle de gériatrie, CHU de Strasbourg in *Musique en institutions pour personnes âgées*, L. F. Santoro, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2006.



Deux parents font de la musique avec la dame âgée à qui ils rendent visite au service de long séjour du Centre hospitalier de Selsestat.

Dans le cadre de la formation des Musiciens du Lien, le service des soins palliatifs dirigé par le docteur Goretti a accueilli des Musiciens du Lien stagiaires pendant un an.

Cher ami, maintenant c'est à moi de vous témoigner les histoires des « jours d'après » :

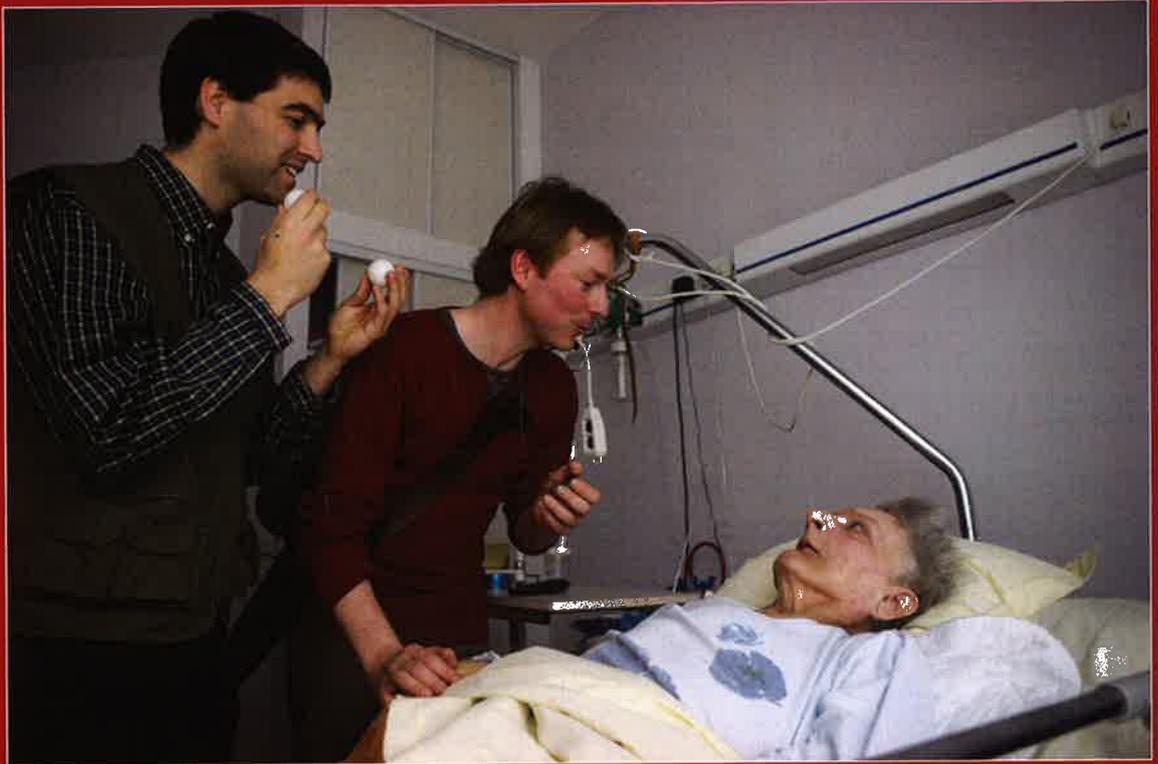
1. M. José C de la chambre 6.

Ce monsieur était dans une situation de santé assez difficile ce matin avec un pronostique de peu de jours de vie. Nous discutons en équipe l'introduction d'un anti-dépressif. J'ai demandé d'attendre la venue des Musiciens du Lien.

Il s'est transformé ! Tout de suite après la musique, il a raconté plusieurs passages de sa vie en relation à la musique. Ce que vous avez fait a été très important pour lui permettre de revivre des choses importantes de sa vie. Le lendemain il a demandé qu'on lui amène sa guitare au service et il joué pour nous tous !

Vendredi avec un grand sourire, il s'est assis sur son lit et il a chanté trois chansons pour nous et nous a tous émus ! Il a joué avec difficulté car il a abandonné la guitare depuis le début de sa maladie, il y a quatre ans. Il vous a beaucoup remercié !

2. La jeune femme de quarante-deux ans, elle aussi, a été ravie. En arrivant dans le service, elle n'allait pas bien du tout. Après votre intervention elle va beaucoup mieux. Et elle a fait une parodie d'une chanson que vous avez chantée : Pars et ne reviens pas, en parlant de sa maladie. Elle nous a dit qu'elle apprenait à jouer de la guitare avant de tomber malade. Maintenant elle parle beaucoup et dit qu'elle attend votre prochaine visite.



Dans le service de long séjour du Centre hospitalier de Saverne, deux Musiciens du Lien proposent un moment de vie et d'émotion à une dame très fatiguée.

3. *Madame Virginia* : c'est la dame très âgée qui était dans la chambre à côté accompagnée par sa fille. Elle a été très très émue ! Notre impression est qu'elle était en train de mourir doucement, car elle dormait depuis trois jours. Sa fille m'a raconté qu'hier elle s'est réveillée, a mangé un peu et a commencé à parler ! Difficile à croire !

4. *L'équipe* : J'ai senti une ambiance différente au service ces jours-ci. Une sorte d'orgueil, un sentiment de privilège pour le travail de qualité offert. Un grand merci d'avoir choisi notre service pour votre stage. Il laissera des marques profondes en nous tous.

DR. MARIA GORETTI MACIEL¹

1. Chef du service de soins palliatifs de l'hôpital Servidor Público Estadual de São Paulo, in Victor Flusser, correspondance privée.



Dans le cadre de la formation à Sélestat, des stages ont été organisés dans le service Alzheimer du centre hospitalier de Sélestat.

*Ils chantent avec eux,
ça leur rappelle des souvenirs,
ils sont tout à fait différents,
certains sont abattus et d'un coup
ils sont émerveillés.*

MARGOZATA CZSZEPANSKI¹

Les sourires
des deux Musiciennes du Lien
invitant une résidente
très étonnée à partager
un moment musical.

1. Aide-soignante du service Alzheimer, Centre hospitalier de Sélestat, in L. F. Santoro, in *Musique pour personnes âgées*, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2004.



Interaction individuelle au sein d'un groupe,
maison de retraite des Contades, Strasbourg.

*Ce n'est pas du temps en heures ou en minutes qu'il nous faut,
c'est d'intégrer un moment où l'on s'accorde
le privilège de dire qu'on s'arrête
pour travailler sur la relation,
sur la façon de parler aux gens.*

BEATRICE BOEHM¹

1. Cadre de santé, service de pédiatrie du Centre Hospitalier Universitaire de Strasbourg, in L. F. Santoro, *Musique en pédiatrie*, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2007.



Docteur Ana Jorge, chef du service de pédiatrie de l'hôpital de Almada, Portugal, a accueilli pendant plusieurs années des Musiciens du Lien formés au Portugal dans son service.

Un des objectifs de l'action des Musiciens du Lien est de favoriser la transformation de l'environnement hospitalier, favorisant un environnement de bien-être, principalement dans les institutions qui s'engagent dans la promotion de la santé et qui considèrent l'environnement de la vie de toutes les personnes présentes à l'hôpital comme un des aspects de la promotion de la santé.

ANA JORGE¹

Bonheur de la pédiatre
en voyant le plaisir du bébé,
hôpital Dona Estefânea,
Lisbonne.

1. Pédiatre, députée, ex-ministre de la Santé du Portugal in L. F. Santoro, *Musique dans les hôpitaux et institutions de la solidarité sociale*, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2005.

Invité comme participant à l'Université d'été « Musique : humanisation des hôpitaux », le docteur Francisco Aguiar, chef de clinique de l'hôpital de l'université de Sao Paulo, Brésil, a pu observer à cette occasion l'action des Musiciens du Lien dans une maison de retraite à Strasbourg :

J'ai pu observer quelques interventions des Musiciens du Lien.

Je me souviens très clairement d'une situation, dans une chambre silencieuse, propre d'un service de long séjour.

Les musiciens sont entrés dans la chambre, avec une attention et une délicatesse toutes spéciales, car la résidente, une dame relativement jeune (environ soixante ans), était très diminuée par sa maladie très sévère.

Elle était alitée et elle avait le visage fermé sans aucune trace de douceur. Elle vivait dans ce service depuis de nombreuses années. Elle avait des mouvements très lents. J'ai craint qu'elle nous demande de sortir de sa chambre tout de suite !

Dans sa chambre, il y avait quelques plantes en train de crever de sécheresse dans une terre craquante et dure. Ce détail donnait à sa chambre un air de désolation.

Le seul mouvement qu'elle a fait fut un petit signe de la tête autorisant le petit groupe à entrer et à chanter un air.

Les jeunes musiciens ont choisi, immédiatement, de façon intuitive, sans aucun échange de parole et de questions, comme c'est l'art des musiciens à l'hôpital, une belle chanson des années cinquante. Peut-être c'était le choix évident d'une chanson du temps de la jeunesse de cette dame alitée.

Un des jeunes musiciens a chanté les premiers vers. Elle n'a pas souri, n'a pas bougé les lèvres, n'a pas battu la pulsation. Elle a regardé autour d'elle, comme si elle s'éveillait. Elle s'est levée très lentement, a pris un verre plein d'eau sur sa table de chevet et a arrosé les plantes, une à une, simplement, comme une sorte de poème japonais :

Entendu une chanson.

S'est levée.

Arrosé ses plantes.

La vie s'est éveillée, cette femme, qui n'était qu'objet de soins, a recommencé à prendre soin d'elle-même.

DR. FRANCISCO DE AGUIAR¹

Page suivante:
dans le service
de psycho-gériatrie du Centre
hospitalier de Mulhouse,
la Musicienne du Lien chante
pour un monsieur âgé.

1. Chef de clinique, Hospital das Clínicas, (Hôpital central de l'université de São Paulo) in correspondance privée Victor Flusser.





Situation amusante entre les Musiciennes du Lien et une dame âgée dans la maison de retraite Sainte-Agnes de Strasbourg.

*Dehors le soleil brillait
Dans mon fauteuil, je somnolais
Laisant mon vagabond esprit
Enregistrer le moindre bruit.
Je vous le dis en toute confiance
J'aime surtout les grands silences
Permettant de rêver en paix
Au temps où s'allégera le faix
Pesant sur mon dos voûté.*

*C'est alors qu'au loin je perçus
Semblant venir des nues
Une de ces douces mélodies
Qui agrémentent notre vie,
Nous donnent un bain de jouvence,
Nous murmurant en confidence
Ces notes qui font battre les cœurs
Pour quelques instants de bonheur
Ces notes que nous avons fredonnées
Pour charmer notre bien-aimée.*

*Ouvrant les yeux quelle surprise !
Devant moi deux dames exquises
Faisaient chanter les cordes de violons !
L'une d'un alto aux sons profonds
Semblants venir du fond de l'horizon.
Sous les doigts de l'autre, l'instrument
Chantait la nature, le ciel et le vent.*

*Un bon moment, elles m'ont charmé
Jouant des airs par moi demandés.
Je ne pouvais, hélas, pour moi les retenir
D'autres anciens avaient, comme moi le désir
D'écouter, les yeux fermés, parfois un peu brumeux
Toutes ces mélodies des temps qui furent heureux.
Merci à toutes les deux d'avoir comblé mes vœux
Me faisant oublier qu'aujourd'hui je suis vieux.*

F. GILG¹

1. Résident de la maison de retraite de St Marie aux Mines, in L. F. Santoro, *Musique avec des personnes âgées*, DVD Memória Magnética, São Paulo, 2007.



Ils ont écrit

(Réflexions)

Le Musicien du Lien est un passeur qui facilite le franchissement de mille et un obstacles non vers un ailleurs artificiel et éphémère, mais vers ce monde devenu problématique de l'intériorité.

MARC MICHEL¹

Deux patients du service de long séjour du Centre hospitalier de Saverne se divertissent en écoutant la musique jouée et chantée par des Musiciens du Lien.

1. « Savoir induit et savoir construit », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n°6, Strasbourg, juin 2008.



Un échange de regards intense entre une dame très fatiguée et le Musicien du Lien, service de long séjour du Centre hospitalier de Saverne.

*Le sujet,
que la souffrance isole et que le monde autour éloigne,
découvre que ce monde vient à lui,
lui parle de toutes les voix et les sons possibles,
non comme spectacle de rupture,
mais comme offrande de chaleur et de proximité,
comme invitation à l'échange et au partage.*

MARC MICHEL¹

1. « Pour une théorie de la musique à l'hôpital » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 1*, Strasbourg, 2005.



*Tous ces gens qui sont dans des lits, sur les trottoirs,
ou bien chez eux, ont tous – au fond d'eux-mêmes –
une image d'un lendemain qui chante,
celle d'une réalisation de leurs désirs,
de leurs ambitions et de leur volonté, et donc de leur être.
Ils attendent du monde,
en commençant par l'éclairage au chevet du lit
et le sourire de l'infirmière une certaine qualité,
une confluence à leurs désirs.
Les malades, espèce particulière, frappée par le destin,
l'attendent tout autant que les « bien portants ».*

ABRAHAM MOLES¹

Dans la maison de retraite
Sainte-Agnès, Strasbourg,
la Musicienne du Lien propose
des sonorités à un monsieur
âgé. La distance entre l'objet
sonore et son oreille
est très variable.

1. « Analyse systémique de la société comme machine » in *L'homme-machine*, Revue Philosophique n° 3, Paris, 1980.



*Il faut certes susciter la participation,
mais surtout susciter le respect de l'autre,
ce que vous savez pertinemment faire
dans les projets de musique à l'hôpital.
Il s'agit non pas de déstabiliser les savoirs de l'expérience ;
mais au contraire de les valoriser.*

MARC MICHEL¹

Dans le service des soins
intensifs de néonatalogie du
Centre hospitalier de Saverne,
tandis qu'une Musicienne du
Lien joue sur son instrument,
l'autre propose des sons
très délicats à la soignante.

1. « Savoir induit et savoir construit » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 6, Strasbourg, 2008.



*Quand nous sommes au chevet des personnes âgées,
le fait d'être entièrement avec elles
modifie en soi, et profondément,
notre propre comportement et notre acte de soin.*

JOAQUINA MADEIRA¹

Certaines configurations de l'espace ne permettent pas le contact des yeux. Ici, la patiente bat la pulsation de la musique au service de long séjour du Centre hospitalier de Sélestat.

1. Responsable du programme des personnes âgées au ministère des Affaires sociales du Portugal, in Université européenne d'été, Strasbourg, 2004.



Un duo musical dans la maison de retraite Marvila, Lisbonne.

*Une chanson,
c'est du temps offert à celui qui chante, à celui qui écoute.
L'un comme l'autre acceptent d'être disponibles l'un à l'autre
le temps d'une chanson.*

ELISABETH FLUSSER¹

1. Formatrice de pédagogie musicale à l'Université de Strasbourg. « Éléments de réflexion pour la constitution d'un répertoire de chansons » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n°6, Strasbourg, juin 2008.



Geste de tendresse
vers le Musicien du Lien et une
belle expression de bonheur
de la patiente du service de
long séjour du Centre hospitalier
de Saverne.

*La musique auprès des personnes âgées,
sous la forme très riche pratiquée par les Musiciens du Lien,
est comme un cadeau.
Cela touche, cela remue,
cela fait plaisir.*

MARC BERTHEL¹

1. « La musique et les personnes âgées en institution » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 2, Strasbourg, 2005.

СЪС СЪВЕЩАНИЕТО НА
СВ. ПИУТАРИУСЪТ СЪС
СВ. ЛУКАСЪТ СЪС
СВ. АНДРЕЯ
СВ. ПАВЪЛЪТ



*Un son sortant du vide,
qui est produit par une pensée,
qui fait vibrer le rien,
se propage dans l'espace.*

DAVID LE BRETON¹

Les parents observent
avec plaisir l'interaction
de la Musicienne du Lien
avec leur enfant à la maternité
du Centre hospitalier
de Sélestat.

1. « De la musique à l'hôpital » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 2, Strasbourg, 2005.





*Le son a la vertu de rompre la temporalité antérieure
et de créer d'emblée une ambiance nouvelle.*

DAVID LE BRETON¹

Dans la maternité du Centre hospitalier
de Saverne, la Musicienne du Lien offre
des sons très délicats à un nouveau-né.
La sage-femme observe la situation.

1. « De la musique à l'hôpital » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 2, Strasbourg, 2005.



À la maison de retraite Sainte-Agnès de Strasbourg, la Musicienne du Lien chante tandis que la soignante offre le doux son des coquilles d'escargot s'entrechoquant aux oreilles d'une résidente qui montre une expression heureuse.

*Personnellement je remercie en permanence les Musiciens (du Lien),
parce que grâce à eux, j'ai enrichi ma palette relationnelle
aux malades avec un aspect qui m'échappait complètement
parce qu'il y a une sensorialité à laquelle on n'est pas formé.*

ANNE-MARIE GITZ¹

1. Gériatre et responsable du Diplôme d'Université de gérontologie de l'Université de Strasbourg, lors de l'Université Européenne d'Eté, Strasbourg, 2003.



Toute la famille participe à un joyeux moment musical
proposé par la Musicienne du Lien
à la maternité du Centre hospitalier de Saverne.

*Prendre en compte la singularité des patients
nous place davantage dans l'engagement, dans la créativité.
Faire aussi de son métier un art. Être au chevet d'un malade,
c'est être un artiste de la présence.*

DAVID LE BRETON¹

1. « De la musique à l'hôpital » in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 2, Strasbourg, 2005.



*La parole des gens
comme la production des enfants à l'hôpital
pèsent sur l'institution.
Elles changent son regard, elles font bouger ses murs.
C'est en cela qu'elles ont un véritable sens !*

JEAN-YVES BELLAY¹

Joie partagée lors d'un jeu
musical entre un garçonnet
hospitalisé et la Musicienne
du Lien, service de pédiatrie
Centre hospitalier de Saverne.

1. « La culture et l'institution : un dialogue ambigu », *Cahiers de la Musique à l'Hôpital* n° 4, Strasbourg, octobre 2006.





*Carcan technocratique,
leitmotiv psychologique,
la qualité s'invite dans l'institution
et bascule les pratiques des uns et des autres,
parce qu'elle les remet en cause.*

DOMINIQUE LEHMANN¹

Un moment collectif de musique
pour un petit enfant au service de pédiatrie
du Centre hospitalier de Saverne.

1. « Personnes âgées, espaces de vie et environnement sonore », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 5*, Strasbourg, septembre 2007.



Deux soignantes curieuses touchent les objets sonores
du chariot de la Musicienne du Lien à la maternité
du Centre hospitalier de Sélestat.

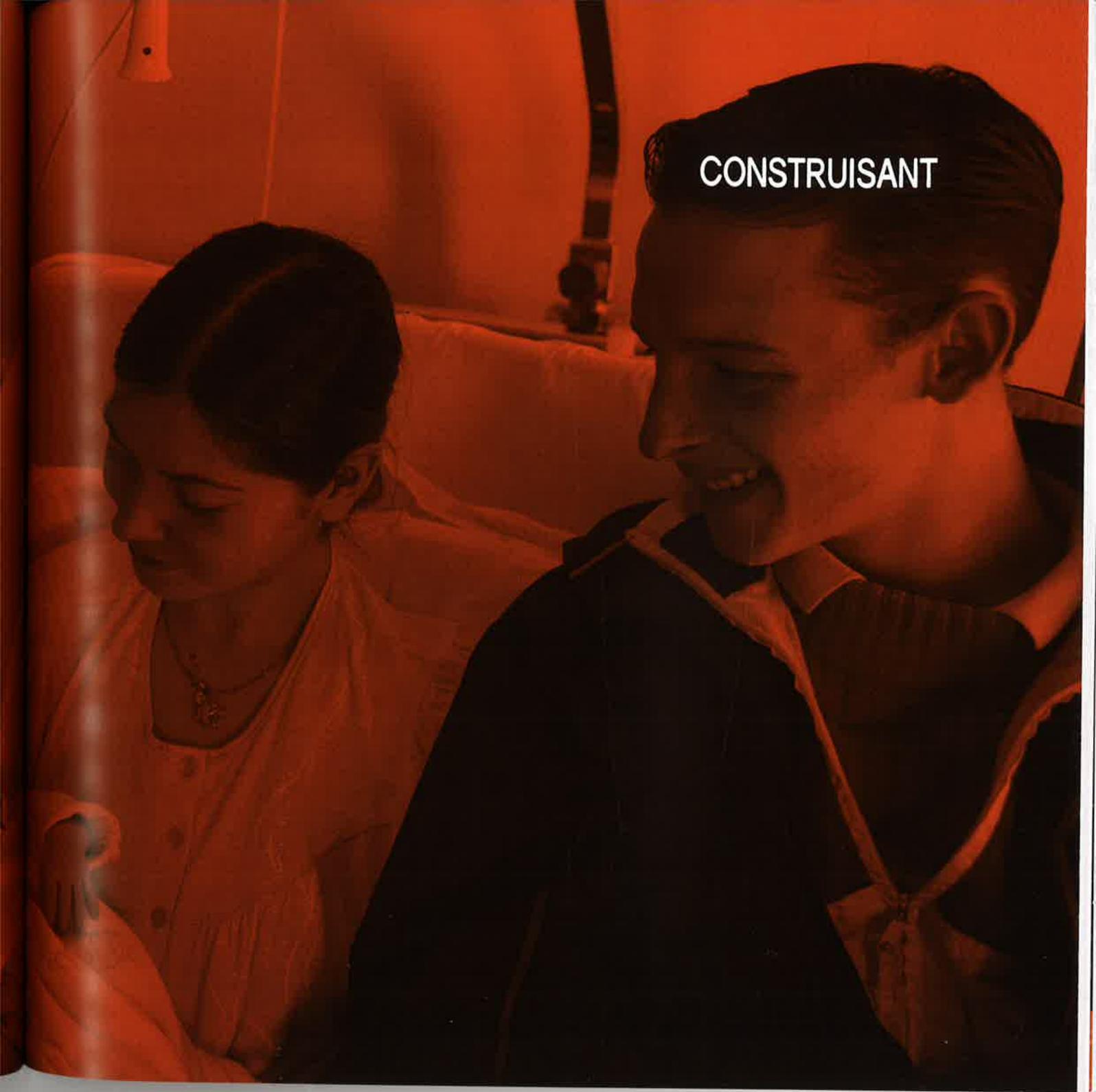
*La culture (vivante) ne me paraissait évidemment pas
susceptible en tant que telle de procurer aux hommes
les « moyens » de se faire hommes,
mais je la considérais comme susceptible de
les aider à se vouloir hommes,
jusqu'à les inciter à se donner les moyens de le devenir.*

FRANCIS JEANSON¹

1. *L'action culturelle dans la cité*, éditions du Seuil, Paris, 1973.



CONSTRUISANT







*La formation n'a pas seulement
fait de moi
une meilleure musicienne,
elle a changé
tout mon rapport à la musique.*

MÉLANIE DUMAZEAU, ÉTUDIANTE

Photo précédente:
à la maternité du Centre hospitalier de Sélestat,
la Musicienne du Lien chante pour un nouveau-né,
les parents expriment leur bonheur.

Un groupe d'étudiants Musiciens du Lien
investissent musicalement
les escaliers de l'hôpital Ana Mayer à Florence.

Interstices d'innovation

NAISSANCE DE LA FORMATION DES MUSICIENS INTERVENANTS
À L'ÉCOLE, SÉLESTAT, UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Dédié à Jean-Claude Gonon, ami et compagnon de ce projet.

En 1985, le gouvernement français était encore porteur d'espoir et d'imagination. Un projet de création des centres de formation de musiciens intervenants en milieu scolaire a été proposé à six universités.

Ce qui a été très intéressant dans ce projet, et qui très souvent n'a pas été compris dans sa radicalité ni par les personnes chargées de la mettre en place dans les divers sites, ni par les responsables des institutions impliquées, c'était la dimension systémique novatrice : la mise d'un coin dans un espace interstitiel du système scolaire par un petit bout apparemment négligeable (l'éducation musicale). Il questionnait les paradigmes de l'école comme lieu du discours informatif et proposait à la place un espace de dialogue créatif entre les adultes et entre adultes et enfants, entre les professionnels partenaires : les enseignants et les musiciens intervenants. L'autorité (« être auteur de ») est ainsi transférée du seul enseignant à la communauté scolaire (enfants, familles, environnement urbain et professionnel). La pensée musicale est changée de « musique pour enfants » à une musique nouvelle imprévue, à une musique fruit d'une rencontre collective avec les enfants.

Un deuxième aspect négligé était la dimension de l'institution « école ». Lieu multiple qui abritait, outre des salles de classe, un préau, des couloirs, des espaces d'accueil, des bureaux administratifs, constituant un territoire séparé de l'espace public par un portail/frontière, ligne de séparation entre l'enfant dans la famille et l'élève, le tout inséré dans un système complexe environnemental (quartier, village, rue avec ses commerces, lieux publics avec leurs habitants, leurs sons, couleurs, odeurs...). Au lieu de former des musiciens intervenants à « l'école », les nouveaux centres se sont donné la tâche de former des pédagogues de la musique, innovateurs dans la démarche pédagogique mais traditionnels dans le cloisonnement de la vie dans l'institution : ils forment des musiciens pédagogues au lieu d'être des « Musiciens du Lien » à l'école.

C'est comme si nous formions des musicothérapeutes ou des travailleurs sociaux, au lieu de former des Musiciens du Lien en milieu de la santé ou en milieu social.

J'ai été invité en 1985 à créer le Centre de formation de musiciens intervenants à l'école de l'est de la France, intégré à l'université des sciences humaines de Strasbourg.

Installé dans des locaux périphériques de Strasbourg (à 50 km de Strasbourg), le CFMI a joui d'une liberté due à sa petite taille et à sa position géographique et avait la lourde responsabilité de proposer un nouveau modèle d'enseignement artistique.

Au long des premiers vingt-cinq ans de vie du CFMI, une histoire de créations musicales originales et de relations pédagogiques avec de multiples communautés scolaires est née. Pendant cette période, beaucoup de jeunes musiciens ont été formés avec une ouverture d'esprit et un vécu musical tout à fait novateurs.

*Le CFMI de Sélestat constitue un exemple des plus importants
parmi les institutions qui proposent ce genre d'enseignement.*

KEITH HUMBLE¹

*Le travail de pionnier ainsi accompli
mérite sans contredit d'être non seulement encouragé
mais bel et bien généralisé...*

DANIEL CHARLES²

-
1. Directeur du département de musique Latrobe University, Victoria, Australie in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR Université de Pau Pays d'Adour.
 2. Professeur du département de philosophie de l'Université Nice/Antipolis, in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR Université de Pau Pays d'Adour.





Une magnifique image de relation intergénérationnelle
à la maison de retraite Sainte-Agnès de Strasbourg.

*Le CFMI de Sélestat développe une « pédagogie sur mesure »
visant à ouvrir les étudiants à des expressions esthétiques variées.
Le programme d'éducation musicale,
partie d'une formation diversifiée, est basé sur la recherche
et la créativité. Incontestablement, les étudiants
repoussent les frontières de leur univers musical d'origine.*

CLAUDE REGNIER¹

*Une des qualités du CFMI de Sélestat est de favoriser des échanges
entre plusieurs modes d'expression et de communication,
donc de s'orienter dans une véritable ouverture d'esprit...*

JEAN-YVES BOSSEUR²

1. Président de l'université des sciences humaines de Strasbourg, in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR université de Pau Pays d'Adour.

2. Compositeur, directeur de recherches au CNRS, in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR université de Pau Pays d'Adour.



*Les aspects positifs du programme du CFMI de Sélestat
sont constitués par le mélange savant
d'une pratique musicale intensive
et d'une réflexion très approfondie...*

JEAN-CHARLES FRANÇOIS¹

*Since I began to teach (1978)
I have dreamt that an organization
such as the CFMI de Sélestat would exist.
I have seen such a place in action.
If only all music students could have
the opportunity of such a curriculum².*

CAROL PLANTAMURA³

Dans le service de pédiatrie
de l'hôpital général de Almada,
la Musicienne du Lien joue
délicatement du violon
pour un bébé dans les bras
de sa mère.

1. Directeur du CEFEDM de Lyon, in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR université de Pau Pays d'Adour.

2. « Depuis que j'ai commencé à enseigner, j'ai toujours rêvé qu'une organisation telle que le CFMI, que j'ai vu en action, puisse exister. Si seulement tous les étudiants en musique pouvaient avoir l'opportunité d'un tel curriculum ! »

3. Professeur du département de musique de l'université de Californie, San Diego, in Victor Flusser, *Le CFMI de Sélestat, 10 ans d'innovation*, dossier de la HDR université de Pau Pays d'Adour.



Le visage rayonnant de la Musicienne du Lien
jouant du luth pour un bébé hospitalisé
à l'hôpital général de Almada, Portugal.

Questionnant les évidences et les systèmes...

DE LA FORMATION DES MUSICIENS INTERVENANTS À L'ÉCOLE,
VERS LA FORMATION DES MUSICIENS INTERVENANTS EN MILIEU SOCIAL
ET DE LA SANTÉ

- À partir des retombées des actions des musiciens dans les écoles, des demandes ont été faites pour que nous proposons des actions musicales avec les enfants hospitalisés.
- À partir des retombées des actions des musiciens dans les services de pédiatrie, des demandes ont été faites pour que nous proposons des actions dans les maternités.
- À partir des retombées des actions des musiciens dans les maternités, des demandes ont été faites pour que nous proposons des actions dans les services de gériatrie de soins palliatifs et dans les maisons de retraite.
- À partir des retombées des actions des musiciens dans les institutions pour personnes âgées, des demandes ont été faites pour que nous proposons des actions dans les institutions sociales.

J'ai répondu à ces demandes en construisant une formation de musiciens intervenants en milieu social et de la santé et en commençant une collaboration avec l'association Musique et Santé.



*La musique
est bien plus que la musique.*

GUY MANNEVEAU¹

L'infirmière, les parents
et la Musicienne du Lien
interagissent avec un petit
enfant très heureux
au service de pédiatrie
du Centre hospitalier
de Saverne.

1. Variation de « L'éducation musicale est beaucoup plus que l'éducation musicale » in *Musique et éducation*,
éditions Edisud, Aix en Provence, 1970.



Le programme pédagogique de la formation amenant à ce diplôme est construit sur des questionnements des évidences des systèmes concernés :

- Le paradigme de la pratique musicale, à savoir l'œuvre musicale communiquée le plus fidèlement, expressivement et « parfaitement » possible au niveau technique ou par des interprètes à un public, a été remplacé par le paradigme considérant la musique comme un espace « tiers » de rencontre entre des humains en dialogue de reconnaissance mutuelle.
- Le paradigme de fonctionnement des institutions sociales et de santé (espace de réparation de personnes « cassées », visant une « restitution *in integra* » et « *in adequatia* ») a été remplacé par le paradigme visant l'accueil des personnes en fragilité et en souffrance, pour leur proposer un environnement de qualité de vie et de dignité leur donnant les moyens de se reconstruire¹.

1. Hôpitaux centrés dans leur combat contre la maladie et hôpitaux centrés sur la **promotion** de la santé

CONCEPTION DES SOINS	HÔPITAL/MALADIE FINALITÉ : RESTITUTION AD INTEGRO	HÔPITAL/SANTÉ MOYEN : RESSOURCES FACE À LA MALADIE
Objet du soin	Maladie	Patient
Place du patient	Passif	Acteur
Temps	Séquences	Processus
Durée de la maladie	Aigu	Chronique
Modèles	Biomédical	Global
Organisation	Cloisonné (intra-extra service) (curatif/préventif) (médico/social).	Transversal (continuité santé/maladie)
Environnement (liens avec)	Pas de fonction de l'hôpital	Prise en compte des déterminants de santé du bassin de vie
Pratique des soins	Prestation de service individuelle	Capacitation individuelle et en groupe
Place de la musique	Musicothérapie	Interventions des Musiciens du Lien

Tableau extrait de François Martin, « Santé et hôpital : choc de culture ? » in *La Santé de l'homme*, juillet/août 2002.

L'éducatrice de jeunes
enfants et la Musicienne
du Lien chantent
et jouent pour un enfant
hospitalisé au service
de pédiatrie du Centre
hospitalier de Saverne.

Le programme ajoute aux critères de compétence et de productivité les notions de conscience et de solidarité ; il accroît la valeur éthique aux valeurs esthétiques des contenus. Dans la formation des Musiciens du Lien, il n'est plus possible d'enseigner les techniques dissociées du sens d'une « action » (H. Arendt), s'opposant ainsi aux approches traditionnelles de l'enseignement (de la musique).

Une success story

Cette formation a débuté modestement par une option d'études de la formation des musiciens intervenants à l'école et s'est affirmée ensuite comme diplôme à part entière.

J'ai pu créer une formation universitaire unique et originale en Europe grâce à une succession de petits pas, petites demandes et petits succès :

- la demande d'interventions des musiciens qualifiés (notamment dans les institutions accueillant des personnes âgées) ;
- les retombées du protocole d'accord de collaboration « Culture à l'hôpital »¹ signé entre les ministères de la Santé et de la Culture² ;

1. Le 10 janvier 2006, signature d'un protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de la Santé et des Solidarités.

2. On note la même démarche de la politique culturelle française, de proposer des collaborations en ouvrant des espaces interstitiels par lesquels les changements paradigmatiques de fonctionnement des institutions peuvent se développer.

- la demande des étudiants de la formation de musiciens intervenants à l'école : le nombre de jeunes musiciens intéressés à se former comme musiciens intervenants en milieu social et de la santé a augmenté de manière significative ;
- le diplôme d'université de musicien intervenant en milieu social et de la santé a été créé, en réponse à ma proposition, par le conseil d'administration de l'université Marc Bloch de Strasbourg (ex-université des sciences humaines de Strasbourg) ;
- pour donner des bases scientifiques à cette nouvelle formation diplômante, j'ai proposé la tenue de rencontres européennes sur la question de la musique à l'hôpital. C'est ainsi qu'a été organisée la première université européenne d'été¹ sur l'action des musiciens intervenants en milieu de la santé (en partenariat avec l'Association musique et santé). Parallèlement, j'ai édité via l'université Marc Bloch de Strasbourg la revue des *Cahiers de la musique à l'hôpital* et la revue des *Cahiers de la musique en institutions sociales*.

1. En 2002. Plusieurs autres universités européennes d'été ont été organisées par le CFMI les années suivantes.

Le projet a gagné de plus en plus une visibilité européenne :

- un groupe de médecins hospitaliers de Lisbonne et un orchestre de cette ville ont demandé la création d'une formation de musiciens intervenants au Portugal ;
- la direction d'un hôpital pédiatrique à Florence associé à une école de musique de cette ville a demandé la création d'une formation de musiciens intervenants en Toscane ;
- l'école supérieure de musique de la ville de Hanovre a demandé une formation de musiciens intervenants ;
- les universités espagnoles de Zaragoza, Lérida, Sevilla et Malaga ont demandé des collaborations, sur la thématique des musiciens intervenants en milieu de la santé, dans leur curriculum des écoles des sciences de la santé ;
- d'autres demandes de formation sont venues de plus loin. Au Brésil un hôpital demande une formation de Musicien du Lien.

Les Musiciens du Lien dans un service d'hémodialyse et de maladies chroniques : une recherche-action de la faculté de médecine de l'Université catholique de São Paulo, Brésil.

L'association AEMA (Association pour l'éveil musical et artistique) a disponibilisée ses compétences administratives et son expérience artistique musicale, pour aider les partenaires locaux au Brésil à créer le projet

Musiciens du Lien. Leur premier travail d'investigation est la compréhension de la place du vécu musical dans le cadre de la culture brésilienne urbaine¹.

Suite à des contacts avec divers hôpitaux et services, le choix s'est arrêté sur la faculté de médecine de l'Université catholique de São Paulo et sur le service des maladies rénales et de transplants du rein².

Une des exigences de ce nouveau partenaire était que l'action des Musiciens du Lien soit accompagnée par une recherche évaluative de leur présence.

1. Pour créer un nouveau projet de formation et d'action des Musiciens du Lien, il faut s'assurer :

- d'un soutien financier ;
- d'un programme de formation de qualité ;
- d'un réseau d'institutions sociales et de santé partenaires ;
- du support d'une association ou d'une structure de gestion du paiement des Musiciens du Lien ;
- d'un appui solide administratif et de communication.

Il faut aussi prendre en compte les spécificités culturelles et les représentations des diverses catégories de professionnels impliqués (musiciens, soignants). Et surtout considérer la place du vécu musical de la culture en question.

2. *Ce service serait un espace où la présence des Musiciens du Lien serait prioritaire pour humaniser l'environnement de l'accueil des patients ainsi que l'ambiance de travail des professionnels, car les maladies chroniques rénales sont un des problèmes les plus importants au Brésil, voire au monde. Dans sa phase terminale, la vie ne peut être maintenue que par une thérapie de substitution (hémodialyse, dialyse péritonale, domiciliaire ou par le transplant du rein). Au Brésil aujourd'hui, il y a 90 000 personnes en traitement par dialyse, 90 % d'entre elles soumises à quatre heures d'hémodialyse trois fois par semaine, souffrant en outre de nombreux symptômes propres à leur maladie. Ces personnes vivent avec de nombreuses contraintes personnelles, familiales et sociales, compromettant leur état émotif et leur qualité de vie. La perspective de souffrir d'une maladie incurable, la proximité de la mort produisent des problèmes psychologiques complexes, dans un cycle d'événements négatifs qui rendent très difficiles leur vie et celle de leur famille.* Fernando A. Almeida in « Congresso Brasileiro de Nefrologia 2012 », *Jornal Brasileiro de Nefrologia*, volume 12, São Paulo, 2012.



ÉVALUANT





Dans le service d'hémodialyse
de l'hôpital Santa Lucinda, Sorocaba, Brésil,
deux Musiciens du Lien chantent pour un patient.

La musique ne sert à rien...

La musique ne sert à rien... Elle est seulement indispensable.

VICTOR FLUSSER¹

1. « Vers une définition de la musique en milieu de la santé », in *Cahiers de la Musique à l'Hôpital n° 1*, Strasbourg, septembre 2005.



Les évaluations quantitatives ne sont pas cohérentes avec les objectifs de l'action des Musiciens du Lien. Mesurer par exemple le nombre des sourires (pendant, avant et après l'intervention des Musiciens du Lien), mesurer les niveaux d'endorphine (pendant, avant et après l'intervention des Musiciens du Lien) frise l'absurdité propre du fonctionnement des institutions de la santé et du système « scientifique » de l'évaluation.

L'approche qui me semble possible et adaptée est l'évaluation qualitative à travers :

- des entretiens analysés pour apprendre si les équipes professionnelles revendiquent l'action des Musiciens du Lien dans le « projet du service », s'ils se sentent fiers de travailler dans un service qui propose cette approche culturelle de l'humanisation ;
- des entretiens avec les patients et leurs familles pour nous montrer si leur expérience de l'hospitalisation a été rendue plus agréable, si leurs nuits ont été plus paisibles après l'intervention des musiciens ;
- des observations détaillées de l'environnement sonore et spécialement des divers paysages sonores du service pour savoir s'ils sont moins bruyants et plus sonores.

Avec la venue des Musiciens du Lien dans le service d'hémodialyse de l'hôpital Lucinda, Sorocaba, Brésil, la vie des patients et des soignants s'est transformée en devenant beaucoup plus gaie.

Paroles d'un chercheur

LA TECHNIQUE DU DISCOURS COLLECTIF

C'est ainsi que suite à la demande d'évaluation du projet mené au Brésil dans un service d'hémodialyse, le docteur Thiago Reis Hoffmann, psychologue hospitalier du service d'hémodialyse, a mené une recherche-action dont voici les résultats.

À partir d'une évaluation de la qualité de vie spécifique des malades rénaux chroniques, on a pu constater une amélioration du point de vue émotionnel des patients qui ont participé aux interventions des Musiciens du Lien. De même les scores de dépression mesurés par des tests spécifiques ont montré une sensible amélioration. Par contre les contrôles avec les patients qui n'ont pas participé aux interventions des Musiciens du Lien n'ont pas montré de changements de ces paramètres¹.

Cette recherche a pour but de démontrer la capacité transformative de l'environnement hospitalier du service d'hémodialyse par des Musiciens du Lien et d'étudier comment l'approche des Musiciens du Lien pourra constituer un modèle de formation à l'humanisation des étudiants de médecine.

1. T. H. Reis : « L'intervention des Musiciens du Lien dans un centre d'hémodialyse : une expérience d'humanisation et d'amélioration de la qualité de vie et des symptômes de dépression », maîtrise faculté de médecine Université catholique de São Paulo, 2014.

À travers la technique du « discours du sujet collectif », on peut percevoir dans les phrases suivantes des patients (rapportées ici sans aucun changement), obtenues à travers une technique appliquée par le chercheur, un sentiment collectif qui montre une réflexion sur le temps de la dialyse, temps qui est modifié par une rupture positive de la routine, par la récupération des sensations de l'enfance, de tendresse et de protection. Ceci nous montre clairement qu'il y a eu une récupération des pulsions vitales des patients, favorisant une plus grande force centrée sur leur bien être, (une « force de l'ego ») lors des interventions des Musiciens du Lien.¹

Je sentais que je n'étais plus seule dans ma dialyse, je me sentais vivante, les chansons anciennes que nous chantions quand nous étions enfants, je me suis souvenu de ma mère qui chantait pour nous.

C'était très bon, comme s'ils voulaient m'offrir du plaisir, ils amenaient la joie, le bonheur, la santé, que de bonnes choses. Il semblait qu'on était heureux sans motif, mais ce motif était la vie...

Chaque fois qu'il y a une bonne chose ici, le temps passe plus vite, il vole ! Je ne réussis pas à dormir lors des hémodialyses, donc n'importe quoi aide, tout devient plus animé, plus bruyant, mais c'est un bruit bon. Finalement, avec la musique tout devient meilleur.

J'aimerais que ces activités ne se finissent jamais, car les Musiciens du Lien sont très attentionnés².

1. T. H. Reis : « L'intervention des musiciens du lien dans un centre d'hémodialyse : une expérience d'humanisation et d'amélioration de la qualité de vie et des symptômes de dépression », maîtrise faculté de médecine Université catholique de São Paulo, 2014.

2. Extrait du discours du sujet collectif in : T. H. Reis : « L'intervention des musiciens du lien dans un centre d'hémodialyse : une expérience d'humanisation et d'amélioration de la qualité de vie et des symptômes de dépression », maîtrise faculté de médecine Université catholique de São Paulo, 2014.



JOURNAL DE BORD

Les interventions des musiciens ont été marquées par de nombreuses découvertes importantes tant pour les équipes professionnelles que pour les patients qui ont vécu cette nouvelle pratique. Nous avons observé la redécouverte du sens et des pouvoirs de la musique pour chaque patient, le sens d'être « enchanté » par le musicien qui, tout en conduisant les chansons, observe, touche tant physiquement qu'émotionnellement chaque sujet, lui offrant la récupération de ses sentiments cachés par la souffrance et la douleur.

Nous avons observé la création d'espaces interactifs intimes dans le cadre collectif qu'est une salle d'hémodialyse. Ces espaces interactifs sont des sortes de « bulles sonores » entourant le patient et le musicien et qui favorisent ainsi l'approfondissement de leur lien. Nous avons observé le développement de ces situations relationnelles, une fois que la prise de conscience affective et culturelle des patients et des soignants se révèle grâce au pouvoir de la musique. Ces « bulles » se lient à d'autres « bulles », créant ainsi un agrégat fort et dense où chaque patient s'unit en chanson au patient d'à côté, aux soignants, au musicien.

En proposant cette expérience nouvelle et distincte de la réalité continue et habituelle de la dialyse, nous modifions les formes de vécu du temps dans la réalité hospitalière. Grâce à la présence des Musiciens du Lien, le regard des professionnels sur les patients a changé. Cette rupture dans la routine des patients leur a permis de réfléchir sur le temps passé dans la salle de soins, de demander de nouvelles activités, d'imaginer des améliorations possibles, montrant la musique comme un facteur de transformation positive. Cette irruption de la vie dans l'attitude traditionnelle de l'institution médicale « médecin/médicament » a amené les sujets,

Un patient du service
d'hémodialyse de l'hôpital
Santa Lucinda de Sorocaba,
Brésil, s'éveille, chante
et joue d'un maracas,
avec les Musiciens du Lien.

patients et soignants, à rêver et à penser la qualité de la vie, le bonheur, les sensations de plaisir et la santé comme un tout¹.

Suite aux interventions des Musiciens du Lien dans le Centre de maladies rénales et de transplant du rein, nous avons observé des changements significatifs chez les patients et les soignants.

Avant les interventions, nous avons mesuré les paramètres de qualité de vie des patients en TRS (traitement rénal substitutif) avec le KDQOL-SF (Kidney Disease Quality Of Life – Short Form) et nous avons obtenu des résultats nettement plus bas que les valeurs médiantes rapportées dans la littérature concernant la population en général. Ces valeurs, par contre, étaient semblables à celles relevées dans d'autres études concernant la maladie rénale chronique. Les marqueurs qui mesurent l'état dépressif à travers l'échelle de mesure de Hamilton (HAM-D) ont montré une nette tendance de ces patients à l'état dépressif.

Après l'intervention des Musiciens du Lien, nous avons remarqué des changements tant dans la qualité de vie que dans le bien-être des patients. Les marqueurs de qualité de vie ont accusé des améliorations, de même que les paramètres de la santé émotionnelle, sociale et les marqueurs concernant la détermination pour l'exécution d'activités. Les marqueurs de dépression ont indiqué pour la moitié des patients, qui présentaient des signes de dépression au départ, une nette amélioration, les sortant du groupe des dépressions modérées ou sévères de l'échelle de Hamilton (HAM-D).

1. T. H. Reis : *L'intervention des Musiciens du Lien dans un centre d'hémodialyse : une expérience d'humanisation et d'amélioration de la qualité de vie et des symptômes de dépression*, maîtrise faculté de médecine Université catholique de São Paulo, 2014.

La perception positive des patients de l'intervention des Musiciens du Lien a été prouvée à travers l'analyse de leur discours, où nous avons décelé des messages de détermination et une volonté d'agir pour l'amélioration de leur qualité de vie et de bien-être. Nous avons pu déceler en outre une amélioration dans les rapports sociaux et affectifs dans la triade patients-soignants-famille.

Comme observateur du processus, même si nous y étions engagés, nous pouvons conclure que l'action transformatrice des musiciens dans l'environnement de l'hémodialyse, même sur une courte période, a provoqué un énorme changement initial qui s'est ensuite consolidé dans le temps. Dans ce deuxième temps de consolidation, nous avons observé des changements dans le comportement des personnes qui ont vécu le processus, changements qui extrapolent le simple vécu musical. Les soignants engagés dans le projet devenaient plus proactifs, plus attentionnés et sensibles avec les patients, comme s'ils avaient découvert l'existence d'une personne dans ce corps malade. On a pu observer également une amélioration de la relation entre les soignants, comme s'ils avaient découvert l'existence d'une personne dans leur collègue de travail. On peut finalement conclure que tout l'environnement de l'hémodialyse a positivement changé.¹

1. T. H. Reis : *L'intervention des Musiciens du Lien dans un centre d'hémodialyse : une expérience d'humanisation et d'amélioration de la qualité de vie et des symptômes de dépression*, maîtrise faculté de médecine Université catholique de São Paulo, 2014.



CONCLUANT





Dans la maison de retraite Marvila, Lisbonne,
la fille de la résidente accompagnée par la Musicienne
du Lien, propose un son très amusant à sa mère,

Page précédente:
dans la maternité du Centre Hospitalier de Saverne,
le son pianissimo d'un reco-réco est offert
par la Musicienne du Lien à une mère et son nouveau-né.

Châteaux kafkaïens

Tous les projets dans les divers pays se sont développés de manière coopérative, s'enrichissant des compétences, des complicités et des engagements de toutes les équipes professionnelles des services hospitaliers partenaires des Musiciens du Lien. Avec les apports théoriques indispensables des penseurs, anthropologues, sociologues et philosophes.

Tout ceci a permis aux projets réalisés d'être des contrepoints efficaces s'opposant aux « chefs de gare » que protégeaient les fonctionnements endogènes et tautologiques des « châteaux kafkaïens », soient-ils sanitaires, sociaux ou musicaux.



Dans le service de pédiatrie
de l'Hôpital Général de Almada, Portugal,
la Musicienne du Lien crée une relation musicale
entre une mère et sa fille.

La centralité de chacun

L'intervention des Musiciens du Lien est fondée sur une position éthique, esthétique et philosophique et la proposition est avant tout une proposition visant à récupérer et revendiquer la centralité de toutes les personnes présentes dans les institutions (incluse la centralité des Musiciens du Lien !).



Réinvention nécessaire

Nous ne devons pas oublier que toute relation qui vise une véritable rencontre humanisante et digne pour tous ceux qui sont en relation doit être continuellement réinventée !

Moment de gaieté partagée
entre les Musiciennes du Lien
et la chef du service de soins
intensifs de néonatalogie
de l'hôpital Dona Estefânea,
Lisbonne.

Page suivante:
dans le service de pédiatrie
de l'hôpital général de Almada,
Portugal, une mère et sa fille
font de la musique toutes
seules. Si les Musiciens du Lien
ont du succès, alors la relation
musicale se crée en leur
absence!

Postface

Une conversation entre Marc Berthel¹ et Victor Flusser.

VF: Bonjour Marc. Notre dialogue de cet après-midi sera la postface du livre dont tu as lu le premier jet, pour me donner, comme ami et compagnon de ce voyage, ton opinion et tes suggestions. Ce livre s'est construit dans un continuuel échange avec des soignants, des patients et leurs familles, et avec les Musiciens du Lien. Il a pour but de montrer la pertinence du projet « Musiciens du Lien », comme un moyen parmi d'autres de revitaliser et humaniser le fonctionnement des services hospitaliers. En tant que gériatre, professeur de la faculté de médecine et aussi professeur de la formation des Musiciens du Lien, quel est ton regard sur ce projet? Qu'est-ce qui t'a intéressé en tant que médecin et chef de service et chef du pôle de gériatrie de l'hôpital universitaire de Strasbourg, comme personne profondément engagée dans la dignité de l'accueil des personnes âgées à l'hôpital? Peux-tu raconter ce que tu as vu, ressenti et pensé, quand

1. Le professeur Marc Berthel est chef du pôle de gériatrie du centre hospitalier universitaire de Strasbourg et également enseignant dans la formation des musiciens intervenants en milieu de la santé.

tu as suivi les Musiciens du Lien intervenant dans un service de long séjour pour première fois, il y a environ dix ans ? Que pourrais-tu dire ici dans cette postface, pour faciliter la compréhension des lecteurs de l'action des musiciens du lien ?

MB : Je crois qu'avant de parler de ce dont il s'agit, je voudrais parler de ce-qu'entraîne la grande vieillesse ou la maladie chez l'être humain. La grande vieillesse ou la maladie, ça limite, ça enferme, ça bloque, ça réduit les champs de la vie. Quand on est malade ou très malade, on n'est plus la totalité de ce qu'on était. Il y a une pression de la souffrance, de l'angoisse. Il y a aussi, quand on vient avec ça à l'hôpital, tout le conditionnement qui est centré sur les soins, sur les horaires, les règlements, l'obéissance, les ordonnances, la soumission. Soumission nécessaire à toutes ces contraintes mais soumission qui fait qu'un monsieur âgé hospitalisé m'a dit que l'infirmière avait tout fait « sans plus ». Tout fait « sans plus ». Tout fait dans son métier, tout fait dans la technique, tout fait dans la qualité de la procédure, mais « sans plus ».

Je crois qu'avec la musique, nous sommes dans le « plus ». C'est un des « plus » possibles. C'est un des « plus » qui peuvent remettre la place de la vie normale qui n'est pas amputée. Je dirais même qu'on est au-delà de la vie normale, on est dans la vie exaltée, la vie réouverte.

C'est un peu ce que j'ai vu la première fois où j'ai vu ces musiciens à l'hôpital de Schirmeck¹ un échange dans la même humanité de gens jeunes, joyeux, techniquement très bons, rationnellement subtils et respectueux en face de personnes qui étaient dans cet enferme-

1. Clinique Sainte-Odile du groupe hospitalier Saint-Vincent.

ment que je décrivais auparavant, dans cette limitation du corps, de l'esprit, de la vision, des mouvements. C'était comme une clé qui rentrait en eux et qui faisait rebouger, en mobilisant la force formidable des souvenirs et de la réminiscence, c'est-à-dire que dans ce vieux corps se retrouvait le petit garçon ou la petite fille, le jeune homme ou la jeune femme, remettant la personne dans son entièreté et non pas dans son immédiateté souffrante. La musique vivante peut faire ça, la façon dont elle est faite peut faire ça, parce que si on mettait une radio avec cette musique, ça ne donnerait pas cet effet ou que partiellement. Le fait que ce soit un être humain qui l'offre, qui l'apporte de façon dédiée, de façon singulière pour deux ou trois personnes, c'est quelque chose de puissant.

VF: Tu as parlé de la singularité de la communication des jeunes musiciens avec ces personnes. J'ai lu un rapide passage de Janus Korczak sur les enfants. Il dit qu'il est fondamental dans la relation de respect avec un enfant, de ne pas parler à elle (ni parler d'elle), mais de parler avec elle.

Est-ce que tu penses que les Musiciens du Lien sont dans ce type de communication? Ils communiquent avec ces personnes hospitalisées (avec les patients, leurs proches et avec les soignants), différemment de cette infirmière qui, selon le vieux dont tu viens de parler, a tout fait « sans plus », qui parlait au patient et ne parlait pas avec lui.

Cette remarque me conduit à t'interroger sur ce que tu vois de l'impact de ce projet d'humanisation sur le personnel: est-ce que les soignants sont concernés par cette parole offerte par les Musiciens du Lien?

MB : Certainement, mais avant de répondre à cette question, je pense que parler avec est mieux que parler à, effectivement, parce que dans la musique qui est apportée, dans la prestation qui est menée, j'ai constaté que le musicien reçoit autant. Il y a les échanges de regards, il y a la participation de la personne qui chante aussi, qui accepte de bouger son corps, de remuer les instruments. Donc il y a déjà un échange entre les deux. Pour ce qui est du personnel : on est dans une stratégie d'apprivoisement parce que les premières réactions sont des réactions un peu gênées. On ne sait pas quoi faire avec la blouse que l'on porte, avec les choses qu'on a à faire, avec les convenances, avec toutes les règles qui conditionnent nos métiers qui sont très cadrés, très convenues. Pour qu'un médecin, pour qu'une infirmière, pour que moi-même je participe à l'échange musical, il faut qu'on accepte de se libérer de ces rôles, de ces conditionnements. Finalement, il n'y a pas que le malade qui est prisonnier de la maladie, nous tous sommes prisonniers des soins. Prisonnier est excessif, mais contraints. Nous sommes dans des relations convenues et l'étrangeté, la surprise que représente la musique, il faut souvent quelques instants pour pouvoir ouvrir la porte de son cœur et la laisser rentrer dedans.

VF : Que penses-tu du caractère de régularité de la présence du Musicien du Lien ? Le protocole que nous préconisons prévoit qu'ils soient présents dans un service, au moins une demi-journée une fois par semaine.

MB : C'est intelligent de parler comme ça parce que ces rendez-vous à périodicité connue rythment le temps. Oui, ils donnent un rythme

au temps parce que le monde de l'hôpital et tous ces horaires, tout ce conditionnement font qu'on ne sait plus quelle est la vie normale. On ne sait pas si c'est lundi, mardi, jeudi ou dimanche. Il n'y a pas de marquage et ce n'est pas seulement un petit calendrier au mur qui permet de savoir ça. Donc cette fidélité organisée, respectée, prend, dans la structure psychologique de l'équipe et dans la structure psychologique des gens qui sont dans le service, une place. Une place qui apporte une structuration. Je dirais la même chose d'autres animations...

VF : Tu as parlé d'autres animations. Je crois que dans les services que tu connais particulièrement bien, les services pour personnes âgées, il y a plusieurs types de présence de personnes venues de l'extérieur. En quoi vois-tu la spécificité des Musiciens du Lien, qui sont spécialement formés, qui revendiquent un rôle professionnel ?

MB : J'ai en tête une animation avec laquelle j'aimerais faire un parallèle. C'est la personne qui venait, là aussi à un rythme régulier, une fois par semaine, avec des animaux. Un chien, des oiseaux, des colombes, qui présentait ces animaux aux malades. Cela entraînait chez les personnes, là aussi, des réveils. Des réveils d'émotions, de rires, de souvenirs, avec la possibilité de donner une caresse à un chien parce qu'on peut se demander qui ces personnes ont-elles encore le droit de caresser sans être dans une relation qui pourrait être ambiguë ou mal vue par la société bien pensante ? Donc je fais cette parenthèse pour dire que je voudrais mettre dans cette philosophie du lien tout ce qui aide à être dans une vie au-delà du soin, au-delà des relations habituelles, tout ce qui apporte quelque chose de merveilleux et les musiciens intervenants rentrent dans cette philosophie. Alors ce

qui peut faire ressortir leur spécificité, c'est de les comparer avec d'autres personnes qui viennent faire de la musique à l'hôpital. Il y a parfois un accordéoniste qui vient, parfois des groupes de chorale, ou des personnes qui viennent jouer du violon, de la guitare devant les malades. On est alors dans une situation qui ressemble plus à une sorte de petit concert qui apporte une dérivation, peut-être avec une participation à un chant, mais la qualité de ce qu'apporte le musicien du lien est encore d'une autre nature parce que c'est d'abord une rencontre avant d'être une prestation.

J'ai été frappé et réellement frappé par la façon dont certains jeunes musiciens étaient remplis d'émotion. Ils étaient troublés, remués par les réactions qu'ils constataient en face d'eux. L'émotion la plus facile, c'est le rire, le sourire et la joie. Mais l'émotion tout aussi authentique et tout aussi forte et peut-être la plus marquante, c'est quand il y a presque un sanglot, une vibration qui touche les gens, qui montre qu'ils ont été touchés, qu'ils ont été très loin dans la présence et dans l'échange.

VF: Je voudrais encore te demander autre chose. Je ne parle pas seulement au gériatre mais aussi au médecin hospitalier. Tu as fait ton internat dans plusieurs services, tu connais beaucoup de services. Tu sais qu'il y a plusieurs initiatives qui sont faites pour humaniser les séjours à l'hôpital, la qualité des repas, les télévisions dans les chambres, les visiteuses bénévoles, les bibliothèques, les séances de cinéma, il y a beaucoup d'initiatives... De ton point de vue, quelle est la spécificité de ce projet « Musiciens du Lien » dans une politique d'humanisation de l'hôpital ?

En quoi l'entrée d'un professionnel parmi d'autres professionnels, reconnu comme tel par les soignants, peut participer de façon plus conséquente à un désir d'humaniser? (Les Musiciens du Lien sont des professionnels reconnus avec des compétences attestées par un diplôme.)

MB : Le fait que ce soient des professionnels et qui soient reconnus comme tels et le fait que l'institution les reconnaisse comme des professionnels est ou serait symbolique de la reconnaissance de l'importance de cette dimension artistique dans les institutions de soins.

Pour illustrer ceci, je voudrais parler de ce que les infirmières apprennent toutes durant leurs études. On appelle ça la pyramide de Maslow. La pyramide de Maslow, c'est comment les besoins doivent être remplis. On commence par les besoins de base, être nourri et respirer, ensuite être au chaud, ensuite être en sécurité et puis seulement, dit-on, quand tout est fait, viennent les besoins de type nature spirituelle, de type nature émotionnelle et compagnie. Or ce sont les besoins les plus hauts qui sont spécifiques de l'humanité et on devrait dans une logique inverse dire que les besoins du domaine de l'émotion et de la spiritualité sont les besoins premiers et renverser cette pyramide et mettre...

VF : C'est un peu paradoxal...

MB : C'est un peu paradoxal, mais combien de fois j'ai vu que quand une personne est touchée par une maladie, les médicaments peuvent l'aider mais s'il n'a pas la parole, s'il n'y a pas le sentiment de confiance... Ce sont ces domaines-là qui conduisent la personne vers soit sa guérison, soit son acceptation de la maladie. En tout cas, je crois que c'est le plus important.

VF : Et tu crois que les Musiciens du Lien peuvent être une des réponses du côté relationnel, affectif, spirituel ?

MB : Certainement. Ils sont dans cet axe-là et cet axe-là, du point de vue de l'humanité, est plus important que de manger. Le corps a besoin de la nourriture, mais l'humain a besoin d'autre chose.

VF : Encore une question : toi qui es médecin, tu es un thérapeute. Tu t'es formé et ton but ultime en tant que médecin est de donner un soin, régler les problèmes des maladies, remettre les personnes le mieux possible en état de santé. Est-ce que tu es familier avec la musicothérapie ? Est-ce que tu crois que les Musiciens du Lien tels que tu les as vus ont un rôle thérapeutique ?

MB : Oui, s'ils ont un rôle de bien-être, oui. Je me méfie toujours du mot « thérapie » parce que j'ai reçu beaucoup de personnes qui me disent : « Je fais de l'aromathérapie, je fais de la zoothérapie... ». Si on voulait vraiment utiliser le mot « thérapie », il faudrait le justifier par des études contre aveugle, en double aveugle, c'est-à-dire des études scientifiques, en faisant un groupe témoin... bon, je passe là-dessus. C'est pour dire que le mot thérapie, il ne faut pas l'utiliser n'importe comment, mais j'ai constaté, j'ai observé, j'ai vu des gens qui allaient mieux, qui s'éveillaient et puis j'ai vu aussi que le regard des soignants sur eux changeait. Tout ceci va dans un bon sens, dans une bonne direction.

Je pense que nous sommes de nouveau devant l'infirmière : « Elle a fait tout ce qu'il faut sans plus ». J'ai eu beaucoup de patients qui arrivaient dans mon service au septième ou huitième jour après l'opération d'une fracture du col du fémur. Leur esprit était écrasé par le souvenir de leur chute, de la douleur qu'ils avaient eue,

du temps passé au sol jusqu'à ce que quelqu'un vienne appeler les secours, de l'ambulance qui les amène à l'hôpital, des questions qu'on leur pose à l'admission, des chariots qui se poussent dans les couloirs, de la table de radiologie, de l'information : « On va vous opérer demain matin, restez à jeun. » Ensuite du réveil : « Ne bougez pas, ne tirez pas sur la perfusion. » Enfin ils semblent avoir été écrasés d'un coup. Et ils arrivent ensuite dans un nouvel hôpital pour la rééducation, avec là aussi d'autres blouses, d'autres visages qui viennent s'occuper d'eux. Et quand je faisais l'admission avec l'interne, j'essayais surtout de les faire parler : « Qu'est-ce que vous pensez, qu'est-ce que vous ressentez ? » Et je voyais, j'entendais surtout leur immense perplexité, leurs angoisses, leurs difficultés, leurs craintes. Et puis je prenais alors une parole d'assurance. Je leur disais : « L'opération a bien réussi, vous avez maintenant du fer à la place de la cassure, c'est solide. Vous pouvez marcher dessus, ça va tenir. Vous allez de nouveau marcher et ça sera comme avant. »

Et ces quelques secondes peuvent guérir, c'est-à-dire redonner l'idée que le chemin de demain ne sera pas un chemin avec que des points noirs, des nuages et des orages mais qu'il y a une lumière au bout du tunnel. Et je pense que, sans le faire exprès, les musiciens arrivent peut-être à la même chose.

VF : Le fait qu'on se revendique « non thérapeute » est pour toi un avantage ou un inconvénient ?

MB : C'est une provocation positive de se dire non thérapeute parce que ça n'oblige pas à chercher un résultat mais ça permet de le constater librement.

VF: Très bien dit ! Aurais-tu le souvenir des situations avec des soignants que tu as observés qui peuvent expliquer l'impact du travail des musiciens du lien avec eux ?

MB: Au niveau des soignants, ce que j'ai pu constater, ce que j'ai eu comme témoignages, c'est qu'ils étaient fiers que dans leur unité, il y ait des choses comme ça. Parce que les soins sont très lourds pour les personnes âgées dépendantes, avec la maladie d'Alzheimer ou d'autres maladies dégradantes pour l'humanité, et les musiciens du lien amènent quelque chose de très différent, qui est beau, qui est original, qui n'existe pas partout. Ça, ça crée un sentiment de fierté et peut-être même dans les autres étages, un sentiment de jalousie.

VF: Ta réponse est centrée sur le regard des soignants sur l'impact des Musiciens du Lien sur les patients. Dans le film que nous avons regardé ensemble il a quelques instants sur le projet des Musiciens du Lien au service des hémodialyses à Sorocaba (ce film se trouve dans le DVD annexe au livre), on a entendu un témoignage d'un psychologue disant que les soignants sont rarement soignés et il a l'impression que les musiciens offrent bien un soin pour les soignants.

MB: J'ai entendu un philosophe québécois qui a dit cette phrase qui m'inspire beaucoup: « Si tu veux des malades bien soignés, soigne tes soignants. » Et il disait: « Soigner des soignants, c'est leur donner des oasis de lieu et de temps où ils puissent se ressourcer. » Alors, on évoque là en priorité des espaces de réunion, de discussion, de réunion d'équipe, où il n'y a pas de téléphone qui sonne, où il n'y a pas quelqu'un qui interrompt et où on peut parler entre nous de ce que l'on ressent, de ce que l'on vit, de ce que l'on fait avec

les malades et puis aussi des sentiments que l'on a. Mais ces oasis de lieu et de temps, cela peut être le fait que le chariot des musiciens circule et que de-ci de-là, on entend des musiques.

Je me souviens aussi de réactions contrastées au niveau de certaines infirmières, lors du passage des musiciens de chambre en chambre. Il y en a qui étaient enfermées dans leurs tâches et qui faisaient ce qu'on appelle la tournée des constantes, c'est-à-dire qu'elles doivent rentrer dans une chambre, et ensuite l'autre, et ensuite l'autre pour prendre la température ou la tension artérielle. Et qui rentraient dans la chambre, comme elles en avaient l'habitude, quand il y a des familles, en disant : « Vous sortez maintenant, c'est moi, c'est mon territoire. » Et la présence des musiciens était équivalente à celle d'une famille, c'est-à-dire des intrus. Ça existait. Cela procède de cette espèce de pudeur ou de possession territoriale : « Ici, c'est nous qui commandons, c'est nous qui avons la maîtrise. » D'autres professionnelles ont respecté les musiciens, d'autres sont allées plus loin et ont été complices et sont rentrées dans le jeu musical, ce n'est pas immédiat, mais ça a existé, rentrées avec un peu de gêne, ensuite de l'aisance, parce que ne sachant pas si elles avaient le droit, le droit de se laisser aller et de « perdre du temps ». Mais ce qui a pu les faire basculer dans cette coopération, c'est ce qu'elles ont vu sur le malade. Si elles voient chez le malade une émotion réelle, une révélation, ça peut les toucher, ça peut les interpeller et cela peut les faire basculer du côté de la complicité et de l'intégration.

VF : En annexe à ce livre, il y a un DVD avec des documentaires sur le travail des musiciens du lien. Tu as vu ces films. As-tu le souvenir d'une séquence qui t'ait particulièrement plu ou amusé ?

MB : La chose qui m'a fait le plus rire, c'est le film où il y a Jean Lucas qui fait un dialogue « pa pa pa pa pa » en onomatopées avec cette vieille personne qui part dans un fou rire. Les deux étaient en duel verbal, non verbal d'ailleurs, mais en duel avec leur instrument, la bouche. Il y avait là une réciprocité tonique qui a explosé par un hurlement de rire de la personne qui n'arrivait plus à se maîtriser. J'aime beaucoup cette séquence et je trouve que c'est la plus vivante que j'ai vue.

VF : Pour terminer notre bref échange, et ce sont les derniers mot du livre : après la lecture du livre, tu penses que c'est un livre pertinent et important ?

MB : Je souhaite qu'il soit lu et mis en pratique.

VF : Lu par qui ?

MB : Lu par les équipes hospitalières et aussi par les responsables de la santé. L'hôpital s'occupe trop de la maladie et pas assez de la santé. La santé est un état de bien-être et on peut être malade et être dans le bien-être, pourvu qu'on nous le permette et qu'on nous le favorise.

À l'hôpital, on pourrait aussi avoir de bonnes choses à manger et pas que des productions industrielles, on pourrait avoir des horaires qui ressemblent à la vie ordinaire et non pas à la vie conditionnée. À la place de la télévision, on pourrait avoir des personnes qui nous parlent et qui nous chantent...



ANNEXES





Liste des annexes

LES OUTILS DE L'INTERVENTION DANS LES HÔPITAUX ET INSTITUTIONS SOCIALES :

- les objets sonores ;
- les moyens de transporter les objets sonores lors des interventions.

CHARTRE DE L'INTERVENTION MUSICALE À L'HÔPITAL

*Victor Flusser (université de Strasbourg), Alessandro Perondi
et Danielle Wohlgemuth (ministère de la Santé).*

ANALYSE SYSTÉMIQUE DES INTERVENTIONS DES MUSICIENS DU LIEN À L'HÔPITAL

Victor Flusser.

PROGRAMME DE FORMATION DES MUSICIENS DU LIEN

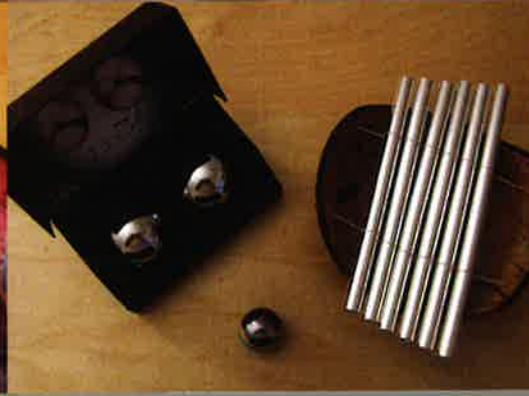
PRÉSENTATION DU SITE INTERNET : WWW.LES-MUSICIENS-DE-L-ACCUEIL.ORG

EXEMPLE DE NUMÉROS DE LA REVUE *LES CAHIERS DE LA MUSIQUE À L'HÔPITAL*

DOCUMENTAIRES

Page antérieure :
moment de plaisir
entre le Musicien du Lien,
une dame âgée et sa famille.

Échange amusé entre le
Musicien du Lien et une
professionnelle à la maison
de retraite Marvila, Lisbonne.



Les outils de l'intervention dans les hôpitaux et institutions sociales

LES OBJETS SONORES

Les Musiciens du Lien doivent avoir un grand nombre d'objets sonores pour pouvoir proposer un large spectre de timbres.

Les objets sonores doivent répondre à cinq critères :

- avoir une sonorité riche ;
- être résistants et sûrs pour la manipulation par de jeunes enfants et des personnes âgées démentes ;
- avoir un aspect visuel soigné ;
- être ergonomiques (pas trop lourds, pas trop fragiles, faciles à manipuler) ;
- pouvoir être facilement stérilisés.



LES MOYENS DE TRANSPORT DES OBJETS SONORES

Les Musiciens du Lien doivent avoir l'accès à tous leurs objets sonores et à leurs instruments dans tous les espaces des interventions (chambres, couloirs, salles communes).

Les deux moyens de transport des instruments sont :

- un chariot du service (pour les interventions dans les grands espaces) ;
- une veste ou un tablier avec plusieurs poches (pour les interventions dans des espaces restreints).

Charte de l'intervention musicale à l'hôpital

Victor Flusser

Centre de formation de musiciens intervenants,
Université Marc Bloch, Strasbourg.

En collaboration avec

Danielle Wohlgemuth et Alessandro Perondi

Chargée du dossier « culture à l'hôpital »,
Direction de l'hospitalisation et de l'organisation des soins,
Bureau des droits des usagers et du fonctionnement général des
établissements de santé,
Ministère de la Santé et des Solidarités.

DÉFINITION

L'intervention musicale en milieu de la santé :

- est un acte musical authentique et une démarche d'écoute ;
- est une musique partagée et un environnement sonore enrichi ;
- est une étroite interaction entre des musiciens et des équipes hospitalières, dans le respect des compétences et des attentes de celles-ci ;
- est une étroite interaction entre des musiciens et les patients et leurs proches, dans le respect des compétences et des attentes de ceux-ci ;
- est un partenariat entre des professionnels de la santé et de la culture.

FINALITÉS

L'intervention musicale en milieu de la santé :

- peut participer au projet d'humanisation de l'hôpital, en créant des moments privilégiés de plaisir et d'émotion au cours desquels le poids de la maladie et de l'hospitalisation est mis entre parenthèses ;
- peut collaborer à l'amélioration de la qualité de vie pour toutes les personnes séjournant ou travaillant à l'hôpital ;
- peut participer à la prise en charge globale des patients, aux soins relationnels : elle s'adresse à la personne hospitalisée comme étant un sujet à part entière dans son présent et dans ses projets d'avenir, elle cherche à rencontrer son énergie vitale et son désir de vie ;
- peut sensibiliser les personnes travaillant ou séjournant à l'hôpital à se confronter et à s'ouvrir à de nouvelles expériences artistiques et culturelles.

ÉVALUATION

L'intervention musicale en milieu de la santé peut être évaluée par :

- l'appropriation mutuelle par les personnels hospitaliers, les patients et leurs proches et par les musiciens, de l'acte musical commun ;
- son intégration dans le projet de l'hôpital ou dans le projet du service par les professionnels hospitaliers ;

- la transformation de l'environnement sonore à l'hôpital, en le rendant moins bruyant et plus riche ;
- la dynamisation de la communication entre les personnes présentes à l'hôpital ;
- l'amélioration de la représentation de l'hôpital auprès des professionnels de santé et du public.

LES MUSICIENS DU LIEN

Les Musiciens du Lien sont des professionnels. Musiciens compétents, ils sont formés à l'action en milieu hospitalier :

- *par l'acquisition de compétences relationnelles* : ils sont capables de créer des liens avec les patients, leurs proches et les équipes soignantes ; ils sont capables de créer des interactions musicales avec les différentes personnes présentes à l'hôpital.
- *par l'acquisition de connaissances sur les règles et le fonctionnement du milieu hospitalier* : ils sont capables d'agir au sein d'un service hospitalier en respectant l'ensemble des consignes et des règles de fonctionnement.
- *par l'acquisition de compétences organisationnelles* : ils sont capables de gérer, en étroite collaboration avec les équipes hospitalières, la mise en place de projets de musique à l'hôpital ; ils sont capables de participer à la coordination des projets de partenariat entre des services hospitaliers et des structures musicales de la communauté, tels qu'une école de musique, un orchestre ou un groupe musical ; ils sont capables d'insérer leur action dans un projet de service.

- par le développement d'une réflexion personnelle et d'un travail d'ordre psychologique sur la douleur, le stress, la solitude, la séparation, l'angoisse, la mort : ils ont les ressources intérieures pour partager ces sentiments avec les différentes personnes à l'hôpital.

EN RAPPORT AVEC D'AUTRES MODALITÉS DE LA MUSIQUE À L'HÔPITAL

L'intervention musicale en milieu de la santé diffère :

- *de la musicothérapie* : le Musicien du Lien n'a ni désir, ni stratégie de transformation des autres. Il cherche à rencontrer des patients dans leur altérité, il cherche à rencontrer la « personne en état de présence » derrière la « personne en état de maladie ou d'hospitalisation ». C'est dans l'entière liberté du dialogue intersubjectif que le musicien, avec les patients, leurs proches et avec les équipes hospitalières, construit un espace de communication, un espace de vie, un espace sensible artistique. Son action ne se substitue pas à un protocole de soins et n'est pas évaluée en termes d'efficacité thérapeutique.

- *de l'animation musicale* : les modalités de l'action du Musicien du Lien sont plus variées que celles qui sont appelées communément « animation musicale » : amener la fête, la distraction et le divertissement à l'hôpital. Les Musiciens du Lien peuvent, dans certaines circonstances, faire de l'animation, mais le cœur de leur action est la rencontre et l'interaction, individuelles ou en petits groupes avec les patients, leurs proches et les équipes soignantes. L'étonnement, la surprise, le calme, le retour sur soi, la détente, l'apprentissage mutuel, l'endormissement, voire la libération de tristesse et d'angoisse font partie des émotions mises en mouvement par la musique à l'hôpital.

- *d'un nouvel espace de concert* ou de présentation de musiciens à la recherche d'un nouveau public : basé essentiellement sur une interaction individuelle ou avec de petits groupes, l'acte musical est profondément transformé et se construit dans la dynamique des rencontres. C'est pourquoi nous ne le considérons pas comme une présentation de musique mais comme un partage créatif musical. Dans ce sens l'approche de la « musique à l'hôpital » diffère des projets de descentralisation ou de démocratisation de la musique tel que les jumelages entre un hôpital et un orchestre.
- *de l'intrusion de musiciens jouant de manière inconsiderée dans les services* : le Musicien du Lien connaît et respecte les règles, modalités et contraintes de fonctionnement des services hospitaliers. Avec les équipes hospitalières, le Musicien du Lien insère son action dans le projet du service.
- *de l'arrivée de musiciens émus par la maladie ou par les conditions de l'hospitalisation*, désireux de faire une action de bonne volonté ou de générosité en milieu hospitalier : le Musicien du Lien est un professionnel avec des compétences spécifiques pour intervenir dans différentes situations, différents lieux et avec différentes personnes à l'intérieur de l'hôpital. Il est reconnu par les équipes hospitalières pour le professionnalisme de son action.

Analyse systémique des interventions des Musiciens du Lien à l'hôpital

Victor Flusser

LES DIVERS MOMENTS DE L'HOSPITALISATION

« Frontières », « limites » (entrée dans l'hôpital, admission dans le service...)

Soins

Temps d'attente (l'ensemble des temps interstitiels)

Séparations (le soir après les visites)

Départ du service (idem « frontières » « ruptures »)

LES CATÉGORIES DES SITUATIONS

Au chevet

En salle de jeu/salle de séjour

En salle d'attente

Accompagnant un déplacement (couloir, hall d'entrée...)

En lieu de soin

En lieux de vie pour les familles et pour le personnel

SITUATIONS DE COMMUNICATION

Musicien du Lien ↔ patient

Musicien du Lien ↔ patients

Musicien du Lien ↔ patient(s) + soignant(s)

Musicien du Lien ↔ patient + famille

Musicien du Lien ↔ patients + familles

Musicien du Lien ↔ famille

Musicien du Lien ↔ familles

Musicien du Lien ↔ soignant

Musicien du Lien ↔ soignants

DISPOSITIFS

Faire avec

Faire pour

LES OUTILS

L'instrument du Musicien du Lien

La voix du Musicien du Lien

Les supports enregistrés

Les objets sonores construits par le Musicien du Lien

Les petits instruments achetés par le Musicien du Lien

Les objets usuels utilisés comme objets sonores

Les « oreilles » du Musicien du Lien

LES VARIABLES

Âge des patients

Rencontre individuelle ou rencontre en groupe

Groupe homogène ou hétérogène

Nombre des rencontres possibles (unique ou multiple)

Les lieux de la rencontre (chambre, salle commune, couloir...)

Rencontre pendant un soin ou non

Présence de la douleur ou non

État de mobilité ou de motricité du patient

Réponses et interactions possibles du patient

(conscient, éveillé, subissant des soins invasifs ou non)

Moments de la journée (jour, nuit)

Contexte psychologique

LES RITUELS DU MUSICIEN DU LIEN

Rituels d'arrivée

Rituels de départ

LES INSTALLATIONS SONORES

Les points d'écoute

- Points individuels (pour les patients, leurs familles, pour les soignants)
- Points collectifs (pour un groupe de patients, groupe de patients + leurs familles, groupe de soignants + patients ou + familles)
- Discothèque ou vidéothèque mobile au service

Les sculptures sonores

Les signalisations sonores (entrées de chambres...)

Les installations d'environnements sonores (dans les couloirs, dans les terrasses, salles à manger...)

LES ÉVÈNEMENTS

Les présentations musicales

La mise en son du service

Exposition de sculptures et d'objets sonores, ou d'instruments de musique

LES TRACES

CD (contenant le répertoire des Musiciens du Lien) distribué à toutes les personnes présentes dans le service

Les objets sonores offerts comme cadeaux

Les installations sonores définitives

Les carnets de bord

- Les préparations des interventions :
 - . en fonction d'un contexte précis (projet personnel avec une personne, projet du service...);
 - . répertoires musicaux en fonction des intentions relationnelles et des variables rencontrées;
 - . formes et modalités d'intervention en fonction des intentions relationnelles et des variables rencontrées.
- Les bilans des interventions :
 - . description et restitution des situations rencontrées;
 - . description de vécu subjectif du Musicien du Lien;
 - . analyse des situations rencontrées en rapport du projet du service.

LES INTENTIONS DU POINT DE VUE DU MUSICIEN DU LIEN

Émouvoir
Divertir
Surprendre
Enseigner
Bercer
Animer
Faire découvrir
Calmer
Distraire

L'« ESPACE GRAVITATIONNEL » DE L'HÔPITAL

Les rues adjacentes (places, bars...)
Les transports collectifs vers l'hôpital
Chez les soignants
Lors des transports de patients (ambulances...)

Programme de formation des Musiciens du Lien

(Musiciens intervenants en milieu social et de la santé)

Victor Flusser

Organisation

627 heures (dont 402 heures de présence)

10 mois de formation organisés :

- 1 un week-end par mois (153 heures) et 3 séminaires intensifs de trois jours (99 heures)
- 2 stages hebdomadaires pendant 25 semaines dans des services hospitaliers et en institutions pour personnes âgées (3 heures par stage) (150 heures)

Contenu

1. Technique et expression vocale (45 heures)
2. Improvisation, créativité et interaction musicale avec les objets sonores (36 heures)
3. Musique d'ensemble, harmonisation et arrangements (27 heures)
4. Formes et modalités de l'intervention musicale à l'hôpital (27 heures)
5. Analyse des vécus et des pratiques (24 heures)
6. Culture générale (philosophie, sociologie, anthropologie de la culture et de la santé) (18 heures)
7. Connaissance des publics rencontrés (36 heures)

8. Règles de fonctionnement des hôpitaux et des institutions pour des personnes âgées (10 heures)
9. Méthodologie de la recherche (12 heures)
10. Pratique de l'intervention à l'hôpital et dans les institutions pour personnes âgées (150 heures)

Évaluation

1. Contrôle continu et examen final
2. Contrôle continu et examen final
3. Contrôle continu et examen final
4. Rapports des stages pratiques et contrôle continu et examen final
5. Sans évaluation
6. Contrôle continu et examen final
7. Contrôle continu et examen final
8. Contrôle continu et examen final
9. Présentation d'un mémoire de fin d'études
10. Contrôle continu et examen final

Présentation du site Internet: www.les-musiciens-de-l-accueil.org



Les musiciens de l'accueil

- ▼ Accueil
 - Engager un musicien de l'accueil
 - Appuyer des projets
 - Devenir musicien de l'accueil
 - Connaître les fondements
 - Entrer en contact
 - ▼ Consulter la documentation
 - Fondements
 - Textes théoriques
 - Maternité
 - Pédiatrie / néonatalogie
 - Gériatrie / psychogériatrie
 - Réhabilitation fonctionnelle
 - Institution sociale
 - Fiches techniques

Connexion utilisateur

Nom d'utilisateur : *

Mot de passe : *

[Se connecter](#)

Demander un nouveau mot de passe

Accueil

Les musiciens de l'accueil : une approche culturelle de l'humanisation des hôpitaux et des Institutions sociales.
Les musiciens intervenants en milieu de la santé sont à partir de maintenant appelés musiciens de l'accueil.

- Accueil
 - **Engager un musicien :**
Je représente un hôpital, une maison de retraite, un foyer social, ou toute institution sociale et de la santé, et je suis intéressé de connaître comment initier un projet d'humanisation culturelle par les musiciens de l'accueil.
 - **Appuyer des projets :**
Je représente une fondation, une entreprise ou structure des collectivités territoriales et je suis intéressé à connaître les modalités pour appuyer les projets des musiciens de l'accueil.
 - **Devenir musicien de l'accueil :**
Je suis un musicien ou je représente une école de musique, un orchestre, ou un groupe musical et je suis intéressé par la formation des musiciens de l'accueil.
 - **Connaître les fondements :**
Je suis intéressé de connaître les bases théoriques qui orientent le projet des musiciens de l'accueil et qui aident à comprendre mieux ses actions pratiques.
 - **Entrer en contact :**
Je souhaite contacter des musiciens ou des professionnels ayant accueilli des musiciens de l'accueil.
 - **Consulter la documentation :**
 - Fondements
 - Textes théoriques
 - Maternité
 - Pédiatrie / néonatalogie
 - Gériatrie
 - Institution sociale
 - Fiches techniques

Les nouvelles

le Projet "Musiciens du Lien", de la Coopérative Arténéréel, une forte déclinaison des Musiciens de l'Accueil"

Le projet « Musiciens du Lien » est né en 2009, sous l'impulsion d'un partenariat entre les caisses de retraite du groupe Réunica, le diplôme DUMIMS de l'université de Strasbourg et la coopérative Arténéréel, unis par une volonté de donner une dimension différente à la vie de personnes âgées résidant dans des établissements spécialisés

Le projet repose sur l'intervention de musiciens professionnels et diplômés du DUMIMS dans les maisons de retraite avec pour objectif de participer au bien-être et au « bien vieillir » des personnes âgées en perte d'autonomie. Ainsi, en 2012, 13 établissements (9 dans le Bas-Rhin et 4 dans le Haut-Rhin) ont bénéficié de 670 heures d'interventions musicales pour un financement s'élevant à 48 000€ dont 11 000€ de participation des EHPAD et 37 000€ des Institutions de retraite complémentaire.

[ajouter](#)



Exemple de numéros de la revue Les Cahiers de la Musique à l'Hôpital

Pour télécharger *Les Cahiers de la Musique à l'Hôpital* :
www.les-musiciens-de-l-accueil.org

Les Cahiers de la
Musique à l'Hôpital

SEMESTRE 2005
 Numéro 2



... des
 humains qui se
 rencontrent,
 qui échangent,
 qui se créent
 les uns les
 autres ...

Albert Jacquard

Sommaire

Repère	La musique et les personnes âgées en institution par Marc Brette	p. 3
Débat	Débat suite à la conférence de Marc Brette	p. 7
Regards	De la musique à l'hôpital	p. 8
Débat	Débat suite à la conférence de Gaëlle de Lendon	p. 13
Éclairage	Compte rendu de l'Université Européenne d'été de Strasbourg	p. 15
Fiche technique	Chanson pour personnes âgées par Pascal Ponce	p. 19
Fiche technique	L'harmonica diatonique par Pascal Ponce	p. 20
Informations pratiques	DUMAS, conférence, revue de presse	p. 21

Logos: Université de Rouen, Ministère de la Santé, République Française, Université de Strasbourg

Musique à l'Hôpital

2004
 Numéro 1



... des
 humains qui
 se rencontrent,
 qui échangent,
 qui se créent
 les uns les
 autres ...

Albert Jacquard

Sommaire

Charte	Charte de l'Association Française de Musique à l'Hôpital par Jean-François de la Roche-Beaucourt	p. 1
Repère	La musique à l'hôpital	p. 2
Regards	Concerts de musique à l'hôpital par Frédéric Ponce	p. 3
Éclairage	La musique à l'hôpital : l'exemple de l'association française de musique à l'hôpital	p. 14
Fiche technique	Rencontre avec la musique par Pascal Ponce	p. 17
Fiche technique	La musique à l'hôpital par Pascal Ponce	p. 18
Émission	La musique à l'hôpital	p. 19
Informations pratiques	Recherche, conjugaison, articles, musique	p. 22

Logos: Université de Rouen, Ministère de la Santé, République Française, Université de Strasbourg

Documentaires

Les documentaires suivants sont visibles sur
www.les-musiciens-de-l-accueil.org

- Culture à l'hôpital
- Musique à l'hôpital
- Musique en pédiatrie et en néonatalogie
- Musique avec des personnes âgées en institution
- Musique en psycho-gériatrie
- Musique en réhabilitation fonctionnelle
- Musique en hémodialyse

Crédit des photos

Christophe Meyer :

p. 8, 10, 12, 14, 30/31, 32, 34, 38/39, 42/43, 46, 48/49, 50, 52/53, 56, 58, 60/61, 62, 64, 66, 70/71, 72, 74, 76, 80/81, 84/85, 86, 90, 94, 96, 97, 102, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 122, 123, 126, 128, 130, 132, 134, 138, 140, 142/143, 144, 146, 148, 150/151, 152, 154/155, 156/157, 160, 162, 168, 170, 188/189, 208/209, 212, 214.

Gerson Camargo :

22, 28, 100, 104, 178, 180, 184.

Nuno Saraiva :

photo de couverture, 118, 136, 164, 166, 176/177, 190, 192, 194, 210.



Ce livre contient un DVD
constitué de neuf documentaires
sur le travail des Musiciens
du Lien, réalisés par
Luiz Fernando Santoro.

Ces documentaires sont
également accessibles
sur le site Internet
www.musiciens-de-l-accueil.org

Musiciens du Lien

Parce que la musique a un pouvoir évocateur fort et revivifiant, les équipes de Musiciens du Lien ont décidé de la partager dans le milieu de la santé. Tout en étant intégrés aux équipes, connaissant et respectant scrupuleusement les règles de fonctionnement de l'hôpital, accueillis comme des collègues de travail par le restant des cadres hospitaliers, leur regard « naïf » de spécialistes de la culture permet aux autres professionnels d'ouvrir l'espace des possibles en permettant de nouveaux horizons relationnels. Le musicien devient ainsi le maillon d'une chaîne formée par des professionnels du milieu de la santé ou du milieu social, par des personnes accueillies dans les institutions et par leurs proches. L'objectif est de promouvoir la qualité de vie et la centralité de chaque personne présente rencontrée, d'humaniser l'institution et de vivre, d'accompagner et de travailler dans un environnement de dignité et de respect de chacun.

Véritable projet d'humanisation des institutions de santé, la démarche des Musiciens du Lien est fondée sur une position éthique, philosophique et esthétique, exploitant toutes les facettes du geste musical. Développé par Victor Flusser il y a une quinzaine d'années au CFMI de l'université de Strasbourg, le projet a depuis franchi les frontières et s'est développé au Portugal, en Espagne, Italie, Allemagne et au Brésil. Illustrant parfaitement le travail du collectif, cet ouvrage pédagogique et réflexif, jouant la carte de la preuve par l'exemple, est accompagné d'un DVD documentaire pour mieux découvrir cette aventure humaine essentielle.

42,95 €

